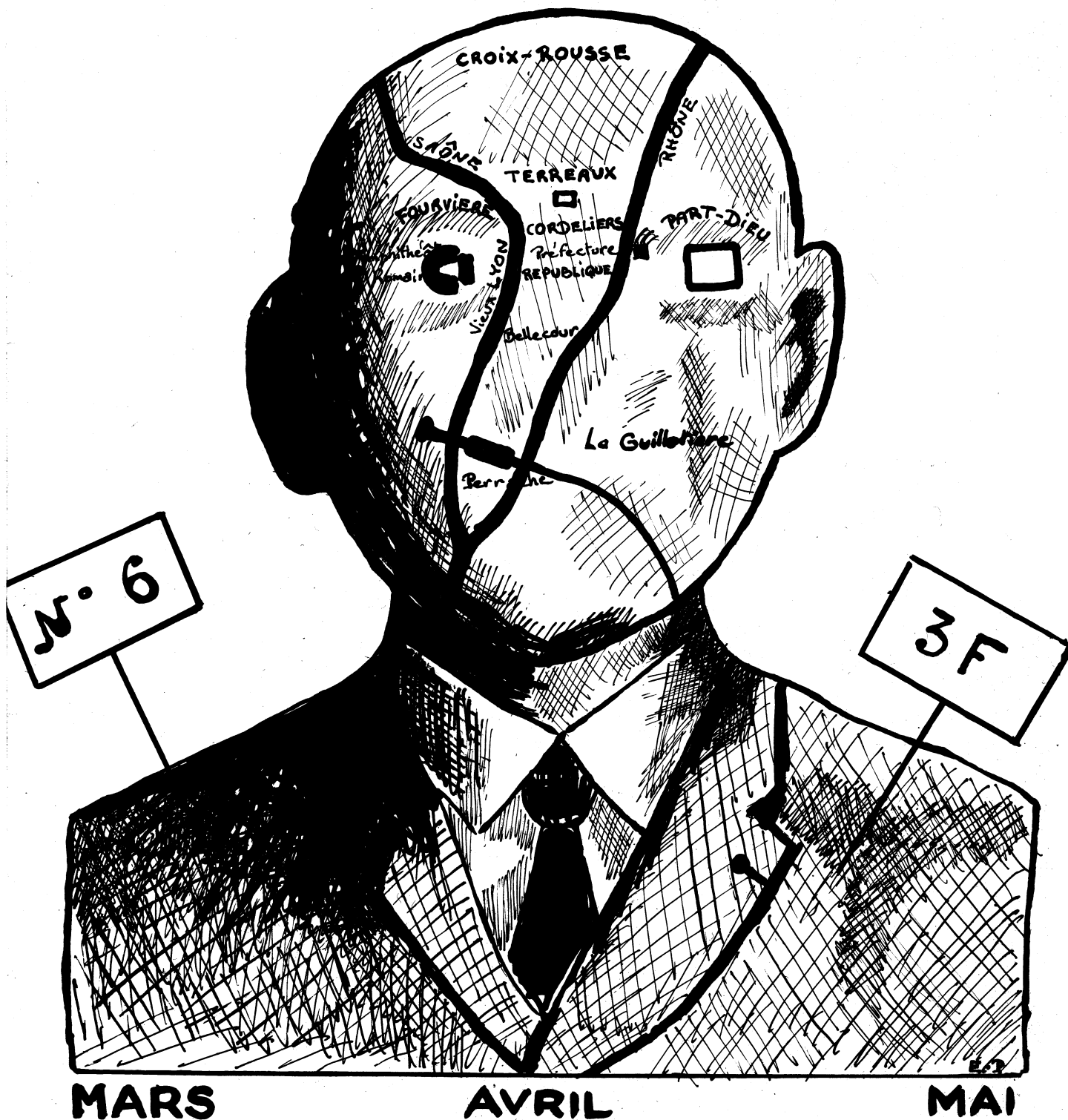


INFORMATIONS

RASSEMBLEES à **LYON**



GARDAREM LO LARZAC!

informations sur la lutte contre l'extension du camp militaire

Inauguration sauvage de l'aérodrome de Millau-Larzac.

Cet aérodrome a été réalisé et en partie financé par la ville de Millau et le département de l'Aveyron pour 60 millions. Actuellement l'armée l'interdit aux civils, sous prétexte que l'espace aérien au-dessus de Millau est dangereux 24 heures sur 24.

C'est pourquoi le comité Millavois de Défense du Larzac a décidé de l'inaugurer à sa manière. Le 9 février 1200 personnes se sont rendues sur le terrain. Des prises de parole ont eu lieu.

Un représentant du comité lodévois d'information nucléaire souligne les dangers qu'il faut courir les dangers d'exploitation d'un gisement d'uranium;

Un viticulteur du midi apporte son soutien, exposant les difficultés des vignerons et annonçant une vente sauvage de vin devant permettre la dénonciation des supers-profits réalisés sur le dos des viticulteurs;

Un représentant de Canjuers informe sur la confiscation par l'armée du premier centre européen de vol à voile;

Un membre du Comité de soutien aux travailleurs immigrés de Montpellier commente la grève, de la faim et dénonce la répression sauvage qui s'ensuit

Une ouvrière, au nom du comité millavois explique les raisons de cette action et apporte le soutien du comité aux 103 paysans du Larzac. Elle appelle ensuite les millavois à venir nombreux à la séance publique du conseil municipal qui doit se déterminer par rapport à l'enquête parcellaire.

Réunion du conseil municipal de Millau du 10 février

300 millavois sont présents. Sous la pression populaire le conseil municipal (UDR sauf un PS) a décidé de refuser l'enquête parcellaire et de fermer la mairie le jour de l'ouverture de cette enquête. Une décision contraire aurait alors entraîné l'occupation immédiate de la mairie.

Boycott de l'enquête parcellaire: mercredi 12 février

Dès huit heures la mairie ferme; la serrure est renforcée par une chaîne cadenassée. A 10 heures, ouverture de l'enquête, paysans et millavois se rassemblent devant les grilles. Le commissaire de police appelle un serrurier. Celui-ci refuse. Le commissaire de police fait ouvrir une porte latérale permettant l'installation d'un commissaire enquêteur dans un bureau. Immédiatement le personnel communal en signe de désapprobation sort de la mairie. Un agent de police essaie en vain, de sectionner de l'intérieur la chaîne et la chaîne car les mains des manifestants couvrent la chaîne et la chaîne. A 11 heures les gardes mobiles essaient de dégager les abords de la mairie. Ils sont repoussés de quelques mètres par les manifestants. A 12 heures ils se retirent, annonçant leur retour pour 14 heures; 400 manifestants attendent ce retour, mais les GM ne se montrent pas.

A 16 heures, heure de clôture de l'enquête parcellaire, après avoir fait échec aux formes légales de la première phase de la procédure, les manifestants brûlent les dossiers d'enquête, subtilisés au cours de l'après-midi.

Par ailleurs dix mairies sur 11 refusent l'enquête, sauf la mairie de la cavalerie, dont les commerçants, sauf un, sont favorables à l'extension du camp.

Sur ordre du préfet des portes de mairies ont été fracturées par les agents du pouvoir.

Ce même jour, 15 heures, quatre paysans du Larzac sont convoqués chez le juge d'instruction de Millau, motif: entrave à la circulation, dégradation de la voie publique, pour avoir participé le 4 janvier aux travaux d'adduction d'eau (opé-

ration: Garderem l'eau Larzac). Ils se rendent au tribunal, une corde nouée autour du cou, et en tracteur. Ils refusent de répondre et n'acceptent de parler qu'en présence de leur deux avocats. Le juge d'instruction n'a d'ailleurs pas reconvoqué les 9 autres inculpés.

Le 20 février: occupation de la mairie de Millau.

Sur invitation du Comité millavois, plus de deux cent personnes ont assisté à une conférence de presse tenue dans la salle du conseil municipal. Ont été dénoncés: Le chantage à l'emploi, la pression policière,..... Il a été réaffirmé que les millavois ne toléreraient pas que l'enquête parcellaire se termine. A l'issue de cette conférence de presse, les millavois ont démenagé sur le trottoir, tout le matériel utilisé par le commissaire enquêteur. A cette occasion, les dossiers d'enquête ont été subtilisés.

Le 21 février:

Simultanément, à 11 heures, dans les 11 communes concernées (sauf à la Cavalerie), les paysans ont réuni en confettis les dossiers de l'enquête. 8 larzaciens ont été arrêtés et relâchés au bout de deux heures après les vérifications d'usage.

Du mardi 25 au samedi 8 mars:

Le comité millavois organise une semaine de débats dans la salle du conseil municipal.

21 février:

Le PC se retire du comité millavois. Motif: pas de ligne politique claire refus de cautionner des manifestations à caractère gauchiste, irréfléchies.

1 er mars: Occupation de la mairie de Millau par 600

personnes, après une manœuvre de diversion pour attirer les forces de police à la Cavalerie, sur la cause. Le dossier disparaît une nouvelle fois; l'enquêteur est expulsé. Entrevue des paysans avec Bourges. Le ministre des armées affirme que le pacage sera impossible sur le nouveau camp et que les nationales 9 et 99 pourront être coupées pendant les manœuvres. Bourges admet ainsi que les promesses de Souflet et Debré n'étaient que du vent.

3 mars:

Le GFA achète une nouvelle parcelle comprise dans le périmètre d'extension (50 hectares plus une ancienne école) Une université Larzac y sera installée, affiliée à Paris VII. Son but: associer agriculteurs, éleveurs et universitaires pour promouvoir des activités culturelles et des stages de formation aux techniques agricoles.

5 mars:

Dernier jour de l'enquête. Occupation de la mairie de Cessels, expulsion du commissaire enquêteur. Appétitif offert aux assaillants.

10 mars:

Attentat à trois heures du matin contre la maison des Guiraud. Les Guirauds appartiennent au GAEC de la Blaquièrre (groupe agricole d'exploitation en commun). C'est sur leur propriété qu'est construite la bergerie reprochée. L'attentat est un travail de professionnel d'après un expert en balistique venu spécialement de Bordeaux.

Si les paysans sont quotidiennement contrôlés, identifiés s



et enregistrés, il semble que d'autres peuvent circuler en toute tranquillité. Les paysans dénoncent le gouvernement comme étant responsable de cet attentat, qui, par pur hasard n'a pas fait de victimes. Les paysans indignés, sont encore plus déterminés à rester sur place.

Dans les heures qui ont suivies l'attentat, annoncé par la radio, le comité millavois a été assailli de coups de téléphones de tout l'hexagone, de la part des groupes ou personnes prêts à venir sur place. Refus des paysans; Sympas les amis mais tout va pour le mieux sur place. La solidarité a été telle sur place que dans la journée, les Guiraud ont trouvé un hébergement provisoire, leur maison a été déblayée des gens sont prêts à la reconstruire, du matériel et du mobilier pour emplacer celui qui a été détruit a été aussitôt rassemblé.

Enfin les Lip ont acheté une parcelle dans le périmètre d'extension.

Journée du 15 mars à Millau:

Vente sauvage de vin de l'Hérault. Dès 10 heures un camion citerne s'installe sur un place de Millau. Les millavois font la queue toute la matinée pour s'approvisionner. L'objectif des viticulteurs vise à faire connaître leur situation et vendre du vin à un pris rémunérateur pour eux et abordable pour les consommateurs. Et en plus, affirmer leur solidarité de travailleurs occitans envers les ouvriers de Millau et les paysans du Larzac.

Après midi, opération ville morte, consigne largement suivie. A 14 heures, sur le Larzac, 450 brebis s'installent sur la nationale 9. Sur un panneau un tank endessous un slogan: opération freain. Distribution de tracts aux automobilistes. Cependant à Millau, meeting où s'expriment: un représentant des viticulteurs, maître de Felice, défenseur des paysans, des appelés de Draguignan, et de Mr Oussedick en 1961, lorsque celui ci était interné au Larzac. Il déclare: Nos libertés doivent être défendues par chacun. Un contrôle populaire de toutes les institutions faites par l'homme pour l'homme, doit être assuré et nous ne devons pas nous en remettre à un ministre même glorieux. Le Larzac est symbole de ré-

sistance et de liberté.

A la fin du meeting 2500 personnes se rendent devant la sous-prefecture. 50 tracteurs mènent le cortège. Une délégation de 7 personnes est reçue par le sous préfet. Aux questions posées il répond: Je suis fonctionnaire et ne suis pas qualifié pour vous répondre.

Ce compte rendu provoque la colère. Un tracteur enfonce la grille d'entrée. Les manifestants envahissent la cour. Les gendarmes mobiles lancent des grenades lacrymogènes depuis les fenêtres du bâtiment, obligeant les manifestants à se replier. Aussitôt les tracteurs se dirigent vers le pont du Tarn et bloquent trois cars de gardes mobiles qui descendaient du Larzac en renfort.

Cependant vers la sous-prefecture, à l'horizontale et à bout portant, les flics tirent des grenades lacrymogènes au chole et même des grenades offensives. Tir particulièrement nourri.

Un autre bataillon de gardes mobiles arrive par une rue adjacente. La foule coincée se divise en plusieurs groupes, des cailloux brisent les vitres de la sous-prefecture. Pris à revers les manifestants sont copieusement matraqués. 11 personnes sont arrêtées.

La foule se replie sur un place où elle déclare rester jusqu'à la libération complète des 11 personnes arrêtées. Des négociations s'engagent par téléphone. A 19 heures les personnes interpellées sont libérées et rejoignent les manifestants. Alors seulement la manifestation se disloque.

Conclusions provisoires du Comité millavois:

Incapacité de nos représentants légaux mais dorénavant illégitimes à Millau. Ils sont minoritaires depuis les dernières élections: cantonales, présidentielles. Le maire n'est plus qu'une doublure du préfet.... Les forces vives de la ville se sont exprimées dans la rue et doivent organiser cet-

te représentativité sous des formes politiques nouvelles, sans pour autant négliger la mairie et le parlement.

(à suivre)



Depuis plus d'un an un comité s'efforce d'informer la population habitant autours de la Bourse du Travail des projets de soi-disant rénovation du quartier. La présence d'un quartier populaire près du centre de Lyon est insupportable pour les responsables de la ville, qui ne rêvent que de béton, de prestige et de gros profits pour les promoteurs. Le quartier aurait certe besoin d'une sérieuse rénovation mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit dans les plans de Pradel l'empereur. Il s'agit encore une fois de déporter les ouvriers, les vieux et les étrangers dans les banlieues lointaines pour laisser le coeur de la ville au fric et aux dirigeants de tout poil. Nous reproduisons ci-dessous un tract du comité de quartier:

La municipalité est en train de brader notre quartier, et l'on pourrait même croire toute notre ville, aux promoteurs privés. Cette braderie a commencé et se poursuivra dans notre dos, sans que nous soyons informés.

Ce qui se trame en coulisses:

Important accord à Lyon entre 34 constructeurs et promoteurs, pour la plupart lyonnais.... Il a abouti à la création de la SOLER (société Lyon-Equipement-Renovation) S.A à directoire, au capital de deux millions de francs dont l'objet est la rénovation d'un îlot de 35 ha, en première tranche au sud et à l'ouest de l'opération Part Dieu à Lyon. (extrait de "bref Rhône Alpes No 399 P.5)

Cette première tranche correspond à peu près à un carré tracé par les rues Garibaldi, Lafayette, Saxe, Gambette. La ville et les promoteurs se sont déjà rencontrés pour négocier le plan d'aménagement du quartier. Il ne manque que la bénédiction du conseil municipal et l'arrêté préfectoral de la création de la ZAC (Zone d'aménagement concerté) la municipalité a obtenu la création d'une place publique de 5 ha dans le quartier et la construction de 20 pour 100 de logements sociaux (minimum exigé par la loi), mais quels logements sociaux? et à quel prix?

Pourquoi Pradel veut il des espaces verts?

La ville achète des terrains pour faire des espaces verts. En fait, ces espaces verts ne sont pas faits pour la population actuelle puisque celle-ci va être expulsée, expropriée. Ces espaces verts sont le résultat des négociations entre la ville et les promoteurs: ces derniers promettent des espaces verts à leurs clients de grand standing, mais c'est la ville qui fait ces espaces verts et ce sont les habitants de Lyon qui payent. Demandons à la ville de faire des logements bon marché sur ses terrains et de laisser les promoteurs faire eux mêmes les espaces verts dont ils ont besoin.

Notre municipalité s'est mise au service des promoteurs privés:

Tout dans notre quartier s'organise pour servir le nouveau quartier de la Part Dieu monopolisé par les banques, les bureaux et les grands magasins. Ce qui est actuellement au service de la population du quartier est appelé à disparaître comme le dispensaire de la rue de Sévigné.

La ville, donc les lyonnais, paye les équipements sociaux (voierie, métro, piscine, auditorium, bibliothèque etc) et les promoteurs en profitent après avoir délogé les habitants. Plus notre quartier sera modernisé plus les promoteurs pourront louer leurs immeubles à des prix élevés leur assurant des profits considérables.

Nous sommes tous concernés et dans des délais très brefs:

La zone de rénovation est de 35 ha dans la première tranche. Mais jusqu'où s'étendront les autres tranches? Pradel parle d'une ZAC de 100 ha (Progrès du 25-2-75). Les promoteurs ne démolissent pas uniquement les taudis mais toutes les maisons qui gênent leurs plans, quelque soit leur état. C'est l'argent que les nouveaux immeubles rapportent qui compte...

et ceux ci rapportent beaucoup. Ne nous laissons pas endormir par la municipalité qui essaye de faire croire que certaines maisons seront préservées. Tout le quartier y passera... et bientôt, si nous laissons faire.

Que faire?

La ville et les promoteurs attaquent les gens individuellement et les harcèlent. Il nous faut réagir collectivement en faisant pression sur le conseil municipal. Celui ci ne défend pas nos droits et ne nous demande pas notre avis, mais le jour où il devra approuver la ZAC, il doit savoir que les lyonnais sont au courant de son marchandage et qu'ils ne sont pas d'accord; notre nombre fait notre force.

Le COMITE POPULAIRE DU QUARTIER regroupe les personnes qui veulent s'opposer collectivement à l'action des promoteurs, venez le rejoindre nombreux. Chacun de nous a un bulldozer suspendu au dessus de sa tête: agissons. Parlez de ce tract avec vos voisins, distribuez le dans votre immeuble, venez échanger nos informations à la librairie du SOLEIL 210 rue de Crequi à Lyon 3^eme.



En attendant de commencer la destruction d'immeubles ils veulent supprimer le dispensaire de la rue de Sévigné pour obliger les vieux à prendre le chemin de l'hôpital et de l'hospice. Lorsque le journal paraîtra la décision définitive aura été prise, mais les salariés du dispensaire et les usagers du quartier ne sont pas décidés à se laisser faire.

4 Action à suivre.

LES MINGUETTES

J'habite dans un quartier, une zup, une ville
Peuplé de bons prolos ceint d'automobiles
Orné par du béton et des arbres trop maigres
Des pelouses usées et des squares sans rêves.

On est là, 30 000 entassés comme il faut
En ordre dans les tours de bas en haut
Et quand je dis 30 000 je crois que je me trompe
J'en rajoute 25 j'serai plus près du compte.

REFRAIN; Aux minguettes c'est pas honnête
Ceux qui se plaignent croyez moi
Aux minguettes c'est pas honnête
Sont pas dignes d'avoir un toit.

On a foutu là-dans ceux qu'on a ramassé
les cloches des bidonvilles et ceux des vieux quartiers
Menacés d'expulsion et de rénovation
Pour le profit des gros sous et puis des grands patrons

On y a rajouté un soupçon d'émigrés
Travailleurs dociles quelques handicapés
Des gens qui, somme toute, sont aussi bien ici
Plutôt de croupir dans d'immenses taudis.

Chacun a sa chacune, sa voiture, sa télé
Et peut aller gaiement jusqu'au super-marché
Faire un petit pari le matin du dimanche
Les femmes faisant la bouffe le 12 c'est dans la manche
Les pôles d'attraction vraiment ne manquent pas
Y a un stade, j'oubliais mais je n'ose y penser
A quoi servent les stades sinon à entasser.

Quand je suis arrivé y'avait des champs de blé
Des terrains, des sentiers où l'on pouvait jouer
La fumée de Feysin me gênait un peu moins
J'avalais la pilule et c'était déjà pas rien
Faut dire que comme moi c'est dur à avaler
Quand on connaît l'ambiance de mon vieux quartier
Ca s'appelait la Croix Rousse, j'sais pas si tu connais
On y trouvait des vieux sais tu comment c'est fait?

Ici je vois des flics qui s'baladent le soir
Contrôlant les paiers même sur le trottoir
Ici y a des huissiers qui volent tous les meubles
Je l'dirais au PC qu'ils affament le peuple
Ici y a des enfants qui crèvent de s'émmerder
Ne vous étonnez pas s'ils se mettent à voler
Après tout ils ne font que rendre la pareille
Et tant pis s'ils vous en font perdre le sommeil.

dans CENTRALE NUCLEAIRE, ce n'est pas le mot NUCLEAIRE qui me fait le plus peur, c'est le mot CENTRALE

Robert JAULIN

D'ici 10 ans Lyon sera ceinturé de Centrales nucléaires (Bugey: cinq, Malville: trois, Saint Maurice l'exil: quatre, Tricastin, usine d'enrichissement d'uranium: quatre). A Malville c'est la construction d'un surgénérateur qui est commencé depuis le 17 décembre 1974. Des copains ont entrepris de lutter contre cette construction, ils nous expliquent comment; dans un prochain numéro ils nous expliqueront pourquoi.

Comment ça a commencé:

Le 20 juillet 1974, en pleine période de vacances et seulement sur un rayon de cinq kilomètres, une enquête d'utilité publique est ouverte en vue de la construction du surgénérateur de Crey-Malville. Les gens de Grenoble, de l'association de sauvegarde des sites de Malville et Bugey (loi de 1901) interviennent aussitôt, et remarquant un vice de forme dans l'enquête (les registres ne sont pas numérotés)

le font constater par huissier. Pour éviter le recours au Conseil d'Etat qui aurait bloqué les opérations pendant une année, l'administration arrête l'enquête et la reporte deux mois plus tard.

C'est alors, qu'avec une amie, je décide d'entreprendre une action. Je suis originaire de Courtenay, à cinq kms de Malville et connaissant le caractère des paysans qui s'effarouchent au moindre mouvement sortant de la norme, nous choisissons les techniques non-violentes, celles qui ont fait leurs preuves au Larzac.

La veille de la Toussaint je commence une grève de la faim à la salle des fêtes de Courtenay en envisageant de la poursuivre jusqu'à la fin de l'enquête. Il s'agissait d'avantage d'un jeûne que d'un chantage à la mort, dans le même temps la salle des fêtes servait de lieu de discussion avec une exposition de différents documents, une revue de presse, des livres, des brochures. C'est le premier adjoint qui nous avait prêté la salle, le maire était alors chez lui, dans l'Allier où il ne redoute pas le surgénérateur. A son retour il nous agresse et veut nous faire évacuer la salle mais on lui tient tête et il part en claquant la porte et en disant: *Si je vous comprends bien nous sommes les fossyeurs de l'humanité.....* Comme c'était le jour de la Toussaint ça tombait très bien, tout le monde était au cimetière et pouvait voir nos affiches en sortant.

La pétition:

Au bout de quatre jours une vingtaine de personnes étaient venues discuter avec nous, mais c'était surtout des habitants de résidences secondaires, aussi lorsqu'une femme nous demande de *signer la pétition*, l'idée nous semble bonne, avec une pétition on peut espérer toucher toute la population.

Le premier jour nous visitons trente fermes, j'arrête la grève de la faim qui n'a plus d'utilité et en quelques jours nous recueillons quatre vingt signatures avec seulement deux refus de signer. Dans l'ensemble les gens sont tout de suite favorables, quelque fois réticents: *ça servira à rien. Je suis trop vieux. On est loin. Je suis une femme, ce sont des problèmes d'hommes.* Mais après discussion et la lecture du texte de la pétition ils signent immédiatement. La pétition a permis de toucher presque tout le monde, elle a permis, outre son caractère de protestation, de remplacer, de façon

économique, un tract, du point de vue information. Au lieu de lutter contre le matraquage officiel par un autre matraquage on est ainsi obligé de s'expliquer, de discuter et d'établir un contact direct, personnel.

Le dernier jour de l'enquête d'utilité publique trois habitants du village, dont un conseiller municipal, portèrent les 80 signatures à la mairie; et à la réunion suivante du conseil le problème du surgénérateur fut discuté. Trois conseillers, dont le premier adjoint s'opposèrent alors au maire et à l'autre adjoint, pendant que les sept autres conseillers restaient sans opinion.

Les réunions débats:

Tous ces événements avaient provoqué un certain remou jusque dans les communes voisines, en particulier grâce à certains pédagoges dont ce lui de Montanieu qui a une fille de six ans et demi atteinte d'un cancer du cerveau. Il avait déjà essayé d'agiter les habitants de sa commune mais s'était cassé les dents et il était particulièrement découragé. On décide alors avec lui de faire une réunion publique à Montanieu (1800 habitants). On passe une annonce dans le Dauphiné Libéré et dans le Progrès; ça ne coûte rien et encore une fois ça remplace avantageusement le rituel du tract.

Ce n'était pas sans mal que le maire avait fini par accepter de fermer les yeux sur le prêt de la salle, à la condition expresse qu'il n'y serait pas question de *politique*. Ce dont on l'assura sans peine. Cinquante personnes assistaient à la réunion, des jeunes, des vieux, des hommes, des femmes, tous du pays; plusieurs ouvriers cotoyaient le chatelain du coin et un chirurgien dentiste à la retraite qui d'emblée déclara que les discours ne changeaient rien et qu'il *fallait tout faire sauter*, la salle suffoqua un peu mais l'exposé scientifique sur les dangers du surgénérateur rétablit vite la sérénité!

Le succès de la réunion avait permis la constitution toute informelle d'un petit noyau décidé à agir, le Petit Groupe Ecologique du Nord de l'Isère, le petit GENI (qui n'a pas peur des gros); on décida de poursuivre les conférences débats dans tous les villages qui entourent Malville.

Le premier décembre on était à Bouvesse (1800 habitants), municipalité communiste; il y avait 15 personnes, dont une qui devait s'endormir, il faut dire qu'il faisait les trois huit à la cimenterie Vicat.

Une intervention à Morestel, le chef lieu de canton était prévue, mais le maire n'acceptant que si l'EDF y participait, mais comme celle-ci refusait obstinément de répondre à toutes les lettres qu'on lui envoyait, la réunion ne put avoir lieu. (Quatre mois après ceci est toujours valable)

Le 4 janvier à Arandon (388 habitants) il y avait 25 personnes mais aussi le maire de St Victor le Morestel, venu en baroudeur pour défendre l'EDF. Du fait de sa présence le débat fut très vif, en particulier sur le problème de la liberté d'expression et de réunion, puisqu'on ne pouvait pas aller à Morestel. Le maire de St Victor était outré qu'on puisse douter des libertés républicaines, aussitôt on lui demanda publiquement d'organiser une réunion dans sa commune et il ne put pas refuser.

Le 10 janvier on apprend que des chrétiens se réunissent à Veyrins pour parler des problèmes du doicèse, on va y poser le problème du surgénérateur, remous dans la salle, mais on invite le vicaire, bras droit de l'évêque à venir le lendemain à la réunion de St Victor.

Le lendemain il y a 20 personnes. Pensant que l'EDF serait là on a amené du répondant avec un physicien nucléaire, mais il n'y a que le maire, qui s'est fait assister de son secrétaire de mairie pour porter la contestation, armés du rapport Ramunsen, sans succès. 20 personnes pour une commune de 515 habitants c'est plus que ce que le député a déplacé la dernière fois qu'il est venu (deux personnes), mais c'est moins que les réunions de chasse qui réunissent une cinquantaine de personnes.

Le 18 janvier on organise une réunion à Courtenay (600 habitants) là où on avait commencé la grève de la faim. Le conseil municipal à l'unanimité a donné son accord. A la réunion il y a 40 personnes, tous les hameaux sont représentés. En deux mois la situation est retournée.

voir été invité. Ce sera la première réunion officielle sur le problème des surgénérateurs, en France tout du moins, car aux USA la discussion a pu avoir lieu et la construction des surgénérateurs est interdite. Quand à l'URSS où le surgénérateur de Shetchenko a eu les graves ennuis que l'on sait on ignore, par contre, si la population en discute ou non.

COBAYES DE TOUS LES PAYS UNISSEZ-VOUS

PS: Aux dernières nouvelles la baudruche EDF se dégonfle de nouveau. Le match est donc reporté à une date ultérieure.

18 janvier, Mépieu (223 habitants) le lieu d'implantation de la centrale; vingt personnes; on nous propose un appui financier, un local et éventuellement du terrain pour faire de la culture biologique et expérimenter des techniques douces comme alternative au nucléaire.

Entre temps notre action nous a permis d'entrer en contact avec d'autres mouvements comme le SVOL, sauvegarde du village et organisation des loisirs de Charette (voir document ci joint)

La réunion organisée à Charette par le SVOL, le deux février réunit 35 personnes; un toubib de médecine nucléaire anime le débat. Charette doit devenir un centre de loisir pour Lyon la ville DAin (200 000 habitants d'ici peu) et l'île d'Abeau (idem) Or la commune est coincée entre deux centrales nucléaires, Malville et Bugey, distantes de huit Kms chacune. Voilà où sont prévus les lieux de loisir des citoyens.....

8 février, Optevoz (263 habitants) 15 personnes. Dans cette commune habite un des commissaires enquêteurs et on apprend que l'enquête a recueilli 2000 signatures s'opposant à l'installation du surgénérateur contre un seul avis favorable; moyennant quoi l'enquête conclut *avis favorable avec réserves*, 26 pages de réserves, qui se traduisent sur le Progrès du 13 février par *AVIS FAVORABLE A L'ENQUETE D'UTILITE PUBLIQUE*.

Bilan provisoire:

Finalement la tournée de conférence a touché 220 personnes sur 5887 habitants soit 4 pour cent de la population. A remarquer que les gens ne se dépalcent, pour ce genre de réunion, qu'à l'intérieur de leur commune.

Avant chaque réunion la gendarmerie enquête auprès du maire pour savoir 1) s'il est au courant 2) s'il a donné son accord 3) qui vient. Après la réunion ils reviennent à la charge pour savoir combien il y avait de personnes et ce qui s'y est dit.

A la suite de diverses pressions de certains maires et d'organisations agricoles, l'EDF a décidé d'organiser une réunion contradictoire à Morestel le 18 avril, quatre mois après y a-



SVOL 38390 Charette

Charette le 30-12-74

Monsieur

Ayant assisté à votre réunion de Montanieu concernant la centrale de Malleville je me suis permis de demander votre adresse afin de savoir si vous pouvez nous aider dans notre problème.

Charette, village rural de 193 habitants, espace vert intact. On veut nous imposer un lotissement de 200 maisons -les promoteurs Rebotton, domaine de Boulieu-Vernay sont en situation financière déficitaire et transforment leurs terrains en emplacements pour la construction; acceptation du maire et sept conseillers (trois contre); les conseillers ont été littéralement éblouis par les discours des promoteurs, certains sont revenus sur leur décision - désaccord de presque tous les services administratifs, du SIZIPA etc.....

Pétition signée à 75 pour cent de la population, envoyée à la sous-préfecture; mise en place d'une association de défense le SVOL.

Devant cette résistance, les promoteurs s'adressent directement au ministre et selon nos renseignements ont réussi à le convaincre (ou auraient réussi). Un biologiste venu de Cremieu s'est prononcé contre, nous n'avons pas son adresse.

Nous vous demandons de nous aider selon vos possibilités, par vos relations en nous indiquant des associations écologiques ou autres qui nous épauleraient.

Vous pouvez nous rendre visite si vous venez dans la région pour la centrale nucléaire, nous pouvons vous organiser une réunion.

En espérant et en attendant des conseils utiles de votre part, recevez, monsieur, nos respectueuses salutations.

A Arandon: Debat sur le problème des centrales nucléaires

Le petit groupe écologique du nord-Isère avait organisé salle de la mairie d'Arandon un débat portant sur le problème des centrales nucléaires. Parmi les sujets traités: la pollution thermique du Rhone. Les modifications possibles du climat régional. Les risques encourus par la population sur le plan de la santé. Problème de sécurité de fonctionnement des centrales. Les animateurs d'un groupement qui se veut apolitique et dont l'action a pour but la protection de la région et de ceux qui y vivent se penchèrent sur le problème non résolu des radio-actifs..... M. le maire d'Arandon assistait au débat et ses administrés venus nombreux ont dialogué trois heures durant. Avant de se séparer, l'assemblée et les organisateurs de cette séance très intéressante ont souhaité que le public tenu jusque là dans l'ignorance, soit informé impartialement sur les problèmes nucléaires tant à la télévision qu'à la radio. (Progres 3/2/75)

A Charette, une cinquantaine de personnes ont assisté à la réunion-débat sur l'énergie nucléaire.

Une cinquantaine de personnes dauphinoises et bugistes se trouvaient réunie dimanche soir, à la salle de la mairies de Charette pour participer à une très intéressante réunion-débat sur l'énergie nucléaire en général et l'implantation du prototype Super Phenix, surgénérateur au plutonium de 1250 mégawatts, à Crey-Malleville.

M. Daniel Bret, biologiste nucléaire, élève du professeur Lebreton, et M. Jean Briere, docteur en médecine nucléaire, dirigeaient les débats.

M. Bret tout d'abord, après avoir remercié le maire et les responsables de l'ASVOL, traçait un sommaire de l'incidence nucléaire dans notre région: selon les prévisions, les gaz ou déchets s'échappant de la centrale seront de faible densité mais ces petites quantités qui retomberont dans la nature, cultures cours d'eau, après s'être retrouvées chez les animaux seront reconcentrées chez les consommateurs et surtout les enfants. L'orateur évoque également le réchauffement des eaux du Rhone, l'influence sur le climat, le problème du transport des déchets et les risques qui en découlent.

Le docteur Jean Briere prend à son tour la parole. Il parle des dangers de la radio activité pour la génération présente mais plus encore pour les générations à venir.

Il fait un exposé très technique sur les diverses formes de radiation auxquelles, même sans accident de fonctionnement, nous exposerions dans le contexte actuel l'implantation de centrale nucléaires et plus particulièrement un prototype comme celui prévu à Crey Malleville.

De nombreuses interventions ont lieu durant cette soirée, demandes d'informations plus complètes etc.....



PETITE BIBLIOGRAPHIE

L'électronucléaire en France 9 (mars 1974 - juin 1974)
rédigé par la section syndicale CFDT du commissariat à l'énergie atomique (CEA)

Energie et croissance brochure rédigée par les syndicalistes CFDT de l'EDF

La pollution radioactive Yves Lehenaff (supplément à sur-vivre et vivre)

Alternative au nucléaire contres propositions de chercheurs de l'institut de l'énergie de Grenoble.

L'énergie c'est vous du professeur Mollo-Mollo

La gueule ouverte toutes les semaines dans les kiosques une chronique sur les problèmes nucléaires.

SALUT!..... c'est encore moi....

Dans le numéro quatre du journal un copain nous explique pourquoi il partait à l'armée, ceci sans beaucoup d'illusions.

Moi je suis insoumis, j'ai rédigé avec des copains le texte sur l'insoumission paru dans le même numéro. Il s'agissait d'un texte collectif, voici ma position individuelle sur le problème.

Je suis insoumis volontaire; d'autres ne le sont pas parait-il? Je suis devenu insoumis parce que je le désirai. Il s'agit d'une réaction spontanée, venant directement des tripes. L'idée de perdre un an de ma vie à ramper, à m'écraser devant des supérieurs imbéciles, à perdre le peu de personnalité qui me reste, à me sentir frustré, loin de l'affection de mes proches, à servir les intérêts de la classe qui m'exploitait à l'usine, tout cela je ne pouvais que le refuser. On ne peut définir quelque chose sans l'avoir vécu: ainsi après ce refus de l'armée en tant qu'institution asservissante qui ne devait être que normale pour tout individu voulant demeurer libre, le cheminement de ma conscience s'en est trouvé modifié.

Avant d'être insoumis, j'étais militant et anarchiste de surcroît (eh oui) j'appartenais à un groupuscule gauchiste regroupant des militants malades de leur impuissance; venus se reconforter et acquérir dans une organisation le label de révolutionnaire.

Deux années de ma vie, deux années de militantisme à outrance, dans l'usine, dans un syndicat ou autres comités bidons. Deux années de fétichisme passées au service d'une idéologie, qu'en est-il resté?

Rien. Une impression de vide, la sensation de m'être sacrifié d'avoir été berné. Pendant cette période l'insoumission prenait un autre aspect dans mon esprit, tant j'étais englué dans mes schémas idéologiques.

L'insoumission était exprimée d'un point de vue antimilitariste et réel (l'insoumission à toute armée, gnagnagna...), de la façon dont on peut l'entrevoir dans un groupuscule. Arbitrairement, après décision de ce groupuscule et de ses militants je faisais partie, en tant qu'insoumis, du front de lutte antimilitariste, front de lutte fictif, isolé, sans objectif global sinon le regroupement des éternels gauchistes contre l'armée misérables militants de l'insoumission et de l'antimilitarisme.

Pourtant l'insoumission va à l'encontre de tout cela, contre toutes les idéologies, qu'elles soient dominantes ou pas, contre toutes les institutions assujetties à un régime de classes. Toutes les institutions autoritaires et hiérarchiques voulant nous faire plier et nous rendre disponibles pour défendre les intérêts du capital et ses seigneurs.

Il s'agit d'un refus de toutes les servitudes sous toutes formes qu'elles soient: la misère sociale, l'avilissement intellectuel, la dépendance politique vécue de la naissance au cimetière, à l'école, dans la famille traditionnelle, à l'usine, dans l'armée..... ou dans un groupe-parti (républicain indépendant; PCF, ORA; GIT)

Afin de démontrer que la vie quotidienne est colonisée par le capital, je n'accepte pas la politisation, armes des partis et d'une stratégie qui nous échappe, qui réne la révolte sur une voie de garage en l'enlevant de son milieu naturel; la vie, quotidienne. 7

Enfin sans oublier le refus de toutes les mystifications: celle de l'insoumis-héros, l'insoumis-martyr, allant fatalement en prison Refus, pour rester libre, jouir de l'amour des autres, pour rester maître de sa propre vie.
Que ce soit pour 10 jours, 6 mois ou un an, moi j'irai pas.

Un insoumis goutant au bonheur de sa cavale commencée au petit matin du trois décembre 1973.



Cher cavaleur.

Pendant la guerre d'Algérie, comme en 14, les déserteurs et les insoumis il y en avait, mais pas beaucoup. Toi qui es insoumis tu es en droit de pester contre ceux qui ne le sont pas. La majorité des gens, beaucoup d'entre nous les premiers est prête, convaincue ou non, de marcher au pas et au canon. Pourquoi des types qui pensent la même chose sur l'armée certains se barrent et d'autres y vont? surement pour des tas de raisons, parfois très cons, à chacun de se les expliquer et de penser, de lui et des autres ce qu'il veut. Mais le danger dans les milieux d'extrême gauche c'est qu'on transforme facilement ses propres choix du moment en système de valeur supérieur. Si toi tu ne le fais pas d'autres le font à ta place, qui ne sont même pas insoumis d'ailleurs. C'est pour ça que je trouve bien qu'informations rassemblées à Lyon ne lève pas bien haut le drapeau de l'insoumission et que les insoumis et ceux qui ne le sont pas puissent y parler à égalité en s'expliquant librement, sans que personne ne soit contraint de se prendre pour un con, un lâche, un traître ou un fou. Je ne parle même pas des groupes ou des journaux qui appellent à l'insoumission, tout en sachant très bien qu'ils sont incapables d'aider en quoi que ce soit ceux qui, leur faisant confiance, choisissent de les écouter. Si comme toi, je ne supporte pas les groupuscules et si je n'y ai jamais mis les pieds c'est justement parce que je refuse les terrorismes de groupe, le nationalisme de groupe, les morales de groupe. Mais je refuse tout autant (et c'est la seule critique que je ferai à ce que tu dis) le fin du fin en politique que constitue le mépris de certains pour les misérables militants qu'ils ont été (mais qu'ils ne mépriseraient pas alors, bien entendu) et que d'autres sont. Les militants des groupuscules sont peut être des cons, mais les aristocrates de la Révolution sont supportables au seul endroit qui leur convient: à la lanterne.

Un-qui-devait-y aller-mais-qui-fut (heureusement) réformé-par hasard.



A toi qui fut heureusement réformé

La polémique est une arme au service des idéologues, c'est pour cela que je ne l'utiliserai pas avec toi.
Je te ferai tout d'abord remarquer qu'en 1911 le nombre des insoumis s'élevait à 33 945, soit plus du double du chiffre actuel. Pourtant à l'époque les réfractaires étaient souvent condamnés à mort et exécutés. J'espère que tu auras lu Le Monde du 10 février qui citait ces chiffres. Ceux qui me connaissent bien (très bien) savent qu'à aucun moment je n'ai pété contre ceux qui partaient à l'armée. Je me suis réjoui de lire dans le numéro quatre du journal, l'article de J. intitulé: Salut je pars... Article qui sans aucune prétention, avec sincérité a su poser le problème du choix à faire par rapport à l'armée.

Je suis d'accord avec toi lorsque tu dis que dans les milieux d'extrême gauche on transforme ses propres choix en système de valeur supérieur.... Et je suis heureux de savoir que je ne le fais pas. Mais là où je ne suis pas d'accord, c'est quand tu dis que d'autres le font à ma place.

Qui les autres? Sais tu qui en notre vénérée patrie appelle encore à l'insoumission? Personne, tu entends. Les CAM, CDA et compagnies se contentent de vouloir réformer la grande muette (la leur). D'autre part tu devrais savoir que les groupements d'insoumis sont animés par des insoumis et personne d'autres. De plus les groupements qui existaient il y a encore quelques mois sont morts étranglés par leur rôle de comité de soutien. Les groupes et les journaux ont éclaté et restent morts à jamais.

Pour les insoumis qui désirent (c'est presque tous) les structures militantes et activistes, il s'agit désormais de vivre collectivement toute insoumission (travail). Alors ceux ci ne veulent plus comme tu dis si bien, lever le drapeau de l'insoumission mais seulement vivre pratiquement l'insoumission. Je pense que c'est dans la mesure que l'on nous écouterait et que l'on nous fera confiance. Ce qui veut dire également que par ce biais, nous voulons nous mettre en relation affinitaire avec d'autres gens, qui dans d'autres endroits, par rapport à chaque bastion du capital (usine, prison, école...) peuvent avoir la même démarche que la notre.

Tu peux voir que nous ne voulons contraindre personne à se prendre pour un con, un lâche ou un fou. Je ne pense d'ailleurs pas que J., lorsqu'il y a quelques temps, nous nous sommes rencontrés, se soit culpabilisé et se soit pris pour un traître parce qu'il venait d'être incorporé.

Quant à ce que tu dis par rapport aux misérables militants je tiens à dire que j'ai été tout aussi misérable et malade qu'eux. Cela ne veut surtout pas dire que je les méprise.

Lorsqu'un jour tout va craquer en eux, ces militants qui prétendent construire un monde nouveau, l'homme nouveau pour une vraie vie, l'épanouissement de toutes les pulsions libertaires et créatrices des individus contenues en eux, se fera. Ces mecs se frotteront à d'autres mecs qui ne militent plus, ils se frotteront à des êtres vivants. Le sens du péché cessera d'être leur problème, car le goût du plaisir n'est pas un agent de la CIA. Ils baisent bien non?



Quant aux autres, eux que tu appelles les aristocrates de la révolution, que feront-ils?

Ils continueront à discuter (beaucoup), à coller, à bomber, diffuser, tirer des tracts, des affiches, etc.... Pour eux ce sera le moindre mal, car pour le capital ils ne représentent aucun danger. Où est le risque pour eux? Nous ne sommes ni en Espagne ni au Chili.

Certains de ceux là peuvent toujours dire que l'on prend des risques inutiles en s'insoumettant. Mais c'est une position de traître lorsque cela vient de la part de quelqu'un, qui, quelques mois auparavant, appelait à l'insoumission, et qui, de plus, aujourd'hui, se retrouve à la caserne.

Face à ces mecs là nous ne nous formaliserons pas. A notre sens dans les casernes, il y a des milliers de futurs déserteurs, des milliers de futurs révoltés. Ils ne sont ni cons ni lâches pour moi. Ils ne sont certes pas devenus insoumis, mais, en refusant le réformisme et l'appel des 5000, en voulant la destruction de l'armée et de tous les jougs, ils nous rejoignent dans notre... bonheur.

Fraternellement.

CRONSTADT et les INTELLECTUELS du POUVOIR

Dans son livre *l'Amérique et ses nouveaux mandarins*, le linguiste Noam Chomsky montre comment les intellectuels libéraux américains se retrouvent d'accord avec les intellectuels communistes pour refuser de prendre en compte les luttes sociales et politiques qui ne sont pas encadrées et dirigées par une élite politique et intellectuelle.

Les intellectuels, quand ils interprètent l'histoire ou élaborent une ligne politique, tendent à adopter une position traduisant les prérogatives d'une élite, à condamner les mouvements populaires et la participation des masses aux décisions importantes... Ils insistent sur le rôle déterminant de ceux qui ont les connaissances et le discernement nécessaire (disent-ils) pour diriger la société et contrôler le changement social. Ce n'est pas là une idée neuve. Il y a plus de cent ans, exprimant l'une des critiques fondamentales que les anarchistes adressaient au marxisme, Bakounine formulait la prédiction suivante :

« Selon la théorie de K. Marx, le peuple doit non seulement maintenir l'Etat, mais il doit le renforcer et le mettre à l'entière disposition des bienfaiteurs du peuple, de ses maîtres et de ses tuteurs : les dirigeants du parti communiste, c'est-à-dire M. Marx et ses amis qui entreprendront de libérer l'humanité à leur manière. Ils concentreront les rênes du gouvernement dans une main ferme, car le peuple ignorant a besoin d'une tutelle très stricte ; ils établiront une banque d'Etat unique, dont dépendra toute la production commerciale, industrielle, agricole et même scientifique, puis ils diviseront la multitude du peuple en deux masses - industrielle et agricole - sous le commandement direct des ingénieurs d'Etat qui constitueront une nouvelle classe scientifico-politique privilégiée. »

(Chomsky, *l'Amérique et ses nouveaux mandarins*, p 253)

Chomsky, dans une étude très intéressante sur la révolution espagnole de 1936, démontre comment le manque d'objectivité caractérise... l'attitude des intellectuels libéraux (et communistes) envers les mouvements révolutionnaires en grande partie spontanés et faiblement organisés, alors même qu'ils sont issus des besoins et aspirations profondément éprouvés par les masses dépossédées. Il est convenu parmi les intellectuels de considérer qu'un tel langage - les besoins et aspirations profondément éprouvés par les masses dépossédées - trahit une grande naïveté et une sentimentalité confuse. Cette attitude est fondée sur une conviction idéologique plutôt que sur l'étude de l'histoire et des phénomènes de la vie sociale - conviction démentie, à mon avis, par un évènement comme la révolution qui s'est déchainée en Espagne au cours de l'été 1936 (p 256).

Ce que Chomsky montre à propos de la révolution espagnole, peut se vérifier à propos des événements de Kronstadt, dans deux livres parus récemment. Le premier, *La tragédie de Kronstadt*, a été écrit par un universitaire américain de l'université de Columbia, Paul Avrich ; le second *Les luttes de classes en URSS (1917-1923)* par un théoricien marxiste-léniniste français, Charles Bettelheim.

LA TRAGÉDIE DE CRONSTADT de Paul Avrich
(le seuil 1975 10F)

1 La fausse objectivité d'Avrich

L'étude d'Avrich est très documentée, c'est un livre qui présente toutes les apparences de l'objectivité, mais ce ne sont que des apparences : toutes les pages font apparaître ses préjugés de membre de l'élite intellectuelle, son incapacité à comprendre réellement la nature du mouvement social que fut la révolte des ouvriers et des marins de Kronstadt, son suivisme naïf par rapport à la logique du pouvoir, fût-il bolchevik. Le livre d'Avrich est en effet d'autant plus frappant, que contrairement à l'Espagne, le pouvoir en place au moment de l'insurrection, est un pouvoir pour lequel Avrich n'a aucun préjugé favorable. En Espagne, le caractère républicain du gouvernement de Front populaire, permet aux intellectuels libéraux de lui accorder toutes leurs sympathies, et de condamner sans appel la tentative des ouvriers anarchistes pour faire la révolution sociale. Le gouvernement bolchevik suscite bien plus de réticences et pourtant Avrich ne peut s'empêcher de le justifier sinon de le trouver sympathique. Dès la page 14, il annonce la couleur :

l'historien peut se permettre d'affirmer que sa sympathie va aux rebelles, tout en concédant que la répression bolchevique fut justifiée. Mais écoutons plus longuement l'analyse que fait Avrich de la lutte qui opposa Kronstadt à l'Etat bolchevique :

Il existait en gros, deux courants fondamentalement opposés dans la tradition révolutionnaire russe. L'un, le courant centraliste, représenté par Lénine et son parti, et qui visait à remplacer l'ancien régime par une dictature révolutionnaire ; l'autre, représenté par les anarchistes et socialistes révolutionnaires, portait à l'autonomie décentralisée, à l'absence d'autorité gouvernementale et faisait confiance aux instincts démocratiques du peuple. Plongeant ses racines dans le particularisme rural et la spontanéité révolutionnaire, Kronstadt appartenait toute entière à cette deuxième tendance.

Adversaires du despotisme centralisé sous toutes ses formes, les amtelots se tournèrent contre leurs anciens alliés bolcheviques et leur conception élitiste d'un socialisme étatique. Ils allèrent jusqu'à nier que le programme bolchevique fut socialiste. Pour eux comme, avant eux, pour Bakounine, le socialisme sans liberté individuelle, sans auto-détermination - pour les classes inférieures tout du moins - n'était rien d'autre qu'une nouvelle forme de tyrannie, pire, par certains côtés, que celle qu'elle avait remplacé..... Voilà pourquoi, pour Lénine, Kronstadt représentait une menace plus grave que les armées blanches de la guerre civile. Pour irréalisable qu'il fut, son idéal (de Kronstadt) correspondait aux aspirations les plus profondes des classes inférieures de Russie. Mais dans le raisonnement de Lénine que Kronstadt vint à l'emporter et c'en était fait de tou

te autorité (sic), de toute cohérence; le pays éclatait en un millier de fragments séparés, on vivrait une nouvelle période d'atomisation et de cahos, semblable à 1917 mais, cette fois-ci, dirigée contre l'ordre nouveau. Il ne faudrait pas longtemps pour qu'un autre régime centralisé-mais de droite-cette fois- n'implisse le vide ainsi créé: la Russie ne pouvait pas tenir longtemps dans l'anarchie. Lénine n'avait donc pas le choix: à n'importe quel prix, il fallait écraser la rébellion et restaurer, à Cronstadt, l'ordre bolchevique. (pages 181 à 183).

L'analyse d'Avrich revêt toutes les apparences de l'objectivité, il ne prend pas position, il expose les faits, les données du problème; d'un côté Cronstadt, de l'autre Lénine, d'un côté un courant anti-étatique, de l'autre un courant centralisé. Moi Avrich, je ne prend pas position, j'expose les faits. Mais ceci n'est qu'une apparence, tous les mots d'Avrich trahissent sa prise de position, prise de position qui découle de ses préjugés d'intellectuel libéral, membre de l'élite dirigeante, prise de position qui, après les fleurs et couronnes de la sympathie condamne définitivement et sans explications le mouvement des ouvriers et des marins de la ville de Cronstadt. Comment en effet Avrich définit-il ce mouvement? Il parle d'instincts (les instincts démocratiques du peuple); deux fois il parle des classes inférieures comme on parle d'espèces animales inférieures; il parle d'idéal irréalisable; il explique, comme une chose qui va de soit, qu'un nouveau mouvement révolutionnaire semblable à 1917, ne pouvait qu'aboutir nécessairement à un pouvoir de droite. La Russie ne pouvait pas tenir longtemps dans l'anarchie, donc Lénine n'avait pas le choix, la nature ayant horreur du vide il lui fallait, au nom de la Raison, écraser la rébellion, dresser les instincts un peu frustrés des classes inférieures, spontanément ennemies de l'ordre et de l'autorité.

Sous les apparences de l'objectivité, sous les apparences de la sympathie, de gauche, Avrich développe le langage du Pouvoir, ses mots le trahissent et sous le vernis de l'intellectuel ressurgissent les vieilles peurs des possédants, des gouvernants qui autrefois ne craignaient pas de parler sans honte, de la canaille, de la populace, de la lie du peuple, de la racaille..... En intellectuel de gauche Avrich se doit de manifester sa sympathie pour les insurgés, mais il tient en réalité le même langage que ses prédécesseurs de droite, le langage des tenants du pouvoir.

Redonnons la parole à Avrich qui, dans un tableau saisissant, décrit les ouvriers et les soldats de Cronstadt; nous nous contenterons de souligner les termes les plus significatifs.

2 Les masses ivres de sang.

En 1921, Cronstadt était la principale base de la flotte de la Baltique. Sa population totale était de quelques 50 000 âmes, composée pour moitié de civils et de militaires..... Ces hommes profondément indépendants, jamais en repos, ennemis jurés des privilèges et de l'autorité, semblaient toujours à la veille d'exploser en révolte ouverte contre les officiers ou le gouvernement central qu'ils considéraient comme une puissance étrangère abusive.....

les marins étaient des volnitsy, des âmes indomptées, rebelles, par nature, à toute discipline imposée et assoiffés de liberté et d'aventure. Que la rumeur publique ou la boisson les échauffent et ils étaient prêts à se soulever et à passer leur fureur sur les riches et les puissants.....

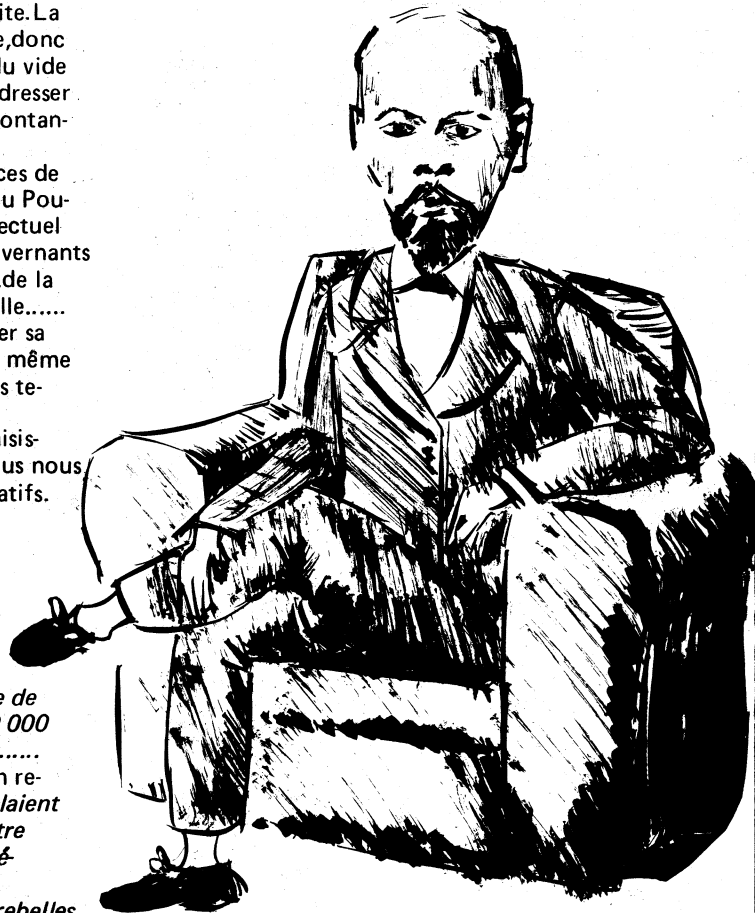
En 1905, après l'éclatement de la guerre et de la révolution l'anéantissement d'une bonne part de la flotte par les japonais dans les détroits acheva de détruire le semblant de moral des équipages..... les désordres graves se produisirent à Cronstadt en octobre 1905, au plus fort de la révolution. Ils revêtirent une forme que les années suivantes allaient rendre de

plus en plus familière. Tout commença par une assemblée de masse sur la place de l'Ancre. Des milliers de matelots et de soldats mécontents s'y réunirent pour donner libre cours à leurs récriminations'.....

Dans les jours qui suivirent, les esprits s'échauffèrent à toutes vitesses. Le 25 octobre, un incident eut lieu au mess(sic) des matelots à propos de la nourriture. On entendit crier 'A mort le commandant au milieu du bruit des bottes et du fracas des plateaux martelant les tables. Le lendemain Cronstadt entra en révolte ouverte. Totalement spontanée, la rébellion dégénéra en une véritable orgie de pillage et de destruction..... des bandes de soldats et de matelots se répandirent dans les rues de la ville brisant les vitrines et allumant des incendies.....

Le 19 juillet 1906..... seconde explosion encore plus grave... comme lors des événements d'octobre, la révolte totalement spontanée et désorganisée fit rage pendant deux jours avant que les forces gouvernementales ne parviennent à l'écraser..... la haine du commandement et de la discipline demeurait le principal motif de la fureur des marins IL Y A TROP LONGTEMPS QUE VOUS BUVEZ NOTRE SANG lança un matelot à un officier au milieu du TUMULTE. Son cri résumait parfaitement les sentiments des insurgés. Des deux côtés on fit preuve d'une férocité sans précédent.....

Il convient de s'attarder un peu sur ces premiers exemples de soulèvement spontanés car, nous allons le voir, ils annon-



cent par bien des aspects la tornade de mars 21. Cette remarque vaut particulièrement pour le soulèvement de 1917 au cours duquel Cronstadt devint une fois de plus, un centre d'activité révolutionnaire DECHAINÉE. Sous l'influence de l'extrême gauche qui tint sous son EMPRISE IDEOLOGIQUE, pendant toute l'année, les bouillants habitants de l'île de Kottline, la ville de Cronstadt se constitua en Commune Révolutionnaire, sur le modèle de la Commune de Paris, temps fort de l'histoire ET DE LA LEGENDE,

des révoltes sociales. En mai 1917, L'INCORRIGIBLE soviétique de Cronstadt entra en dissidence; dirigés par des bolcheviks des anarchistes, des socialistes révolutionnaires de gauche et des radicaux inorganisés de tendance anarcho-populiste il refusa de reconnaître l'autorité du gouvernement provisoire et se proclama unique pouvoir de la ville.....

Comme en 1905 les officiers furent les premières VICTIMES EXPIATOIRES de la RAGE des matelots.....le 28 février, une foule de matelots en colère arrache à ses quartiers l'amiral R. Viren, commandant de la base et le traîne sur la place de l'Ancre où il est SOMMAIREMENT exécuté. Ce fut le signal d'une véritable ORGIE DE SANG au cours de laquelle plus de 40 officiers de la marine et de l'armée furent tués à Cronstadt''.....

etc etc.....
Le texte d'Avrich est si clair qu'un commentaire est à peine utile. Si l'auteur essaie de garder un peu la balance égale: des deux côtés on fit preuve d'une férocité sans précédent tout ce qu'il dit est d'abord un réquisitoire contre les mouvements populaires, tout ce qu'il dit traduit sa grande peur du peuple, bête instinctive, assoiffée de sang, prête à s'échauffer, à se livrer aux orgies, aux pillages et à l'incendie. Avrich inconsciemment reprend les mêmes explications que les historiens français après la Commune de Paris. AMES INDOMPTÉES... ASSOIFFÉES DE LIBERTÉ, les marins calment leur soif dans la boisson qui les chauffe et les pousse aux déchainements propres aux instincts des classes inférieures.

Des grandes images fantastiques de petit bourgeois apeuré (la scène des marins martelant les tables de leurs plateaux (?) semble l'avoir particulièrement impressionné), c'est tout ce que l'historien Avrich peut fournir comme explications. De la condition des marins nous ne saurons rien; nous apprenons que le 28 février 1917 l'amiral de la flotte est traîné sur la place pour y être sommairement exécuté, que 40 officiers sont tués dans une orgie de sang mais nous ne saurons pas que les officiers (les victimes expiatoires d'Avrich) avaient le droit de vie et de mort sur les marins, que plusieurs fois ils exécutèrent, sans jugement, des marins coupables de ne pas les avoir salué réglementairement dans la rue. Mais comme chacun le sait, la populace quand ça meurt sous les balles des officiers ou des pelotons d'exécution ça ne saigne pas.

Nous ne saurons rien sur les conditions de vie misérables des ouvriers et des marins; et les immondes cantines où la nourriture était le plus souvent avariée se transforment sous la plume d'Avrich en mess où on chahute sur des futilités, en professant des remarques déplacées comme dans les restaurants universitaires de Columbia.

3 Le vrai problème

En reprenant, spontanément pourrait on dire, les vieilles images éculées, sur les classes inférieures assoiffées de sang et de rapine, dont les mauvais instincts se déchainent dès que l'autorité est renversée, Avrich renonce à essayer de comprendre la logique sociale de la lutte des ouvriers et des marins de Cronstadt, ou plutôt il refuse de prendre en compte une logique sociale qui, parce que révolutionnaire, est inacceptable pour un membre de l'élite dirigeante.

Le refus d'Avrich se manifeste de deux façons:

1) d'une façon presque inconsciente, en retrouvant les mêmes mots qui ont toujours servis aux classes dominantes à exorciser la menace que représente pour elles la révolte des classes dominées.

2) D'une façon plus réfléchie, en collant une étiquette sur le phénomène; Avrich parle d'Anarcho-populisme, des instincts anarcho-populistes des éléments incontrôlés de la population (P. 181) (incontrôlés par qui?) et en affirmant sans cesse le caractère chimérique de cet anarcho-populisme. Il parle d'âge d'or, de rêve etc.....

Mais en même temps l'auteur ne peut pas, ayant accès aux documents, ne pas voir la fragilité de tout son échafaudage. Il est bien obligé de constater que la lutte des ouvriers et des marins de Cronstadt, ce n'est pas seulement, comme il le voudrait, une populace ivre d'alcool et de vengeance, ce n'est pas seulement des rêves chimériques d'un monde impossible,

c'est aussi la mise en place de réalisations concrètes, la mise en place d'une nouvelle organisation de la vie sociale et économique.

Avrich ne peut pas dire quelques mots sur cet aspect du mouvement de Cronstadt détruisant ainsi l'image qu'il développe tout le long de son livre d'un peuple exalté, violent et enfantin, l'esprit plain de chimères. Écoutons le une dernière fois.

La rébellion de Cronstadt dura à peine plus de deux semaines. Mais dans ce court laps de temps une commune révolutionnaire remarquable vit le jour à l'initiative du comité révolutionnaire provisoire dont les membres, tout en ayant aucune stratégie à long terme, firent preuve de talents d'improvisation et d'organisation considérable (P. 152)

Décrivant en quelques mots l'organisation de Cronstadt pendant les quatre ans de guerre civile Avrich fait brusquement apparaître le réalisme et la viabilité du nouvel ordre social et économique né des instincts démocratiques des classes inférieures.

Efim Yartchouk, un anarchiste du soviétique de Cronstadt qui avait son franc parler (Avrich n'en loupe pas une) décrit la place de l'Ancre comme une Université Libre où les orateurs politiques de toutes tendances prenaient la parole devant des foules de matelots, de soldats et d'ouvriers attentifs..... Le plus clair de la vie économique et sociale de la ville était administré par les citoyens eux-mêmes, par l'intermédiaire de toutes sortes de comités locaux: comités de logement, comités des navires, du ravitaillement, d'usine, d'atelier, dont l'atmosphère générale, fortement libertaire encourageait la floraison. Pour défendre l'île de Ktline contre toute atteinte à sa souveraineté, on mit sur pied une milice populaire. Les habitants de Cronstadt firent preuve d'un réel talent pour l'organisation spontanée. À côté des divers comités, les hommes et les femmes d'un même atelier ou d'un même quartier, fondèrent des petites communes agricoles de 50 membres chacune environ, qui entreprirent de cultiver le moindre arpent de terre arable de l'île. Selon Yartchouk, ces potagers collectifs contribuèrent à sauver la ville de la famine pendant la guerre civile. (Pages 61-62)

À part ces quelques notes, Avrich n'essaiera pas d'étudier d'avantage la vie concrète des habitants de Cronstadt, vie qui seule peut permettre de porter un jugement sur le caractère réaliste ou non de leur lutte.

Mais Avrich s'y refuse, il préfère en rester aux clichés éculés il se refuse à étudier un mouvement social qui remet en cause tous ses préjugés d'intellectuel de la classe dirigeante: le préjugé selon lequel sans autorité, sans Etat, sans chefs et sans dirigeants spécialisés il n'y a pas de vie sociale possible. Le préjugé selon lequel les classes dominées, inférieures comme dit Avrich, sont incapables de se libérer et de construire une société sans classes et sans exploitation. Moyennant quoi Avrich prétend faire de l'histoire objective.

Nous reviendrons sur les événements de Cronstadt en examinant ce qu'en dit Bettelheim dans son livre LA LUTTE DES CLASSES EN URSS, dans un prochain numéro. Pour ceux qui sont intéressés et qui connaissent mal ce qui c'est passé à Cronstadt en 1921, nous reproduisons ci-dessous, les quinze points du programme des insurgés. Ce texte a été voté par les assemblées générales de la flotte de la Baltique après que Cronstadt ait envoyé des délégations à Petrograd qui venait de connaître, quelques jours après Moscou, une immense vague de grèves et des débuts d'émeute.

Ayant entendu le rapport des représentants envoyés par l'assemblée générale des équipages pour enquêter sur la situation à Petrograd, nous décidons:

- 1) considérant que les soviets actuels n'expriment pas la volonté des ouvriers et des paysans, de tenir immédiatement de nouvelles élections à bulletins secrets, tous les ouvriers et paysans ayant entière liberté de se livrer auparavant à une campagne d'agitation.
- 2) d'accorder la liberté de parole et de presse aux ouvriers aux paysans, aux anarchistes et aux partis socialistes de gauche.
- 3) d'assurer la liberté d'assemblée des syndicats et des organisations paysannes.
- 4) d'organiser, en dehors du parti, une conférence des ouvriers des soldats de l'armée rouge et des marins de Cronstadt, Petrograd et de la province de Petrograd, et ce, avant le 10 mars 1921.
- 5) de libérer tous les détenus politiques membres de partis socialistes, de même que tous les ouvriers, paysans, soldats et matelots emprisonnés en raison de leur activité dans les mouvements ouvrier et paysan.
- 6) d'élire une commission chargée d'examiner le cas de tous ceux qui sont détenus dans les prisons et les camps de concentration.

7) d'abolir tous les organismes politiques parce qu'aucun parti ne devrait bénéficier de privilèges spéciaux pour la propagande de ses idées ni recevoir le soutien financier de l'État pour ce genre d'activité. Il conviendrait de les remplacer par des commissions culturelles et éducatives, élues localement et financées par l'État.

8) de supprimer immédiatement tout barrage routier.

9) d'égaliser immédiatement les rations alimentaires de tous ceux qui travaillent, à l'exception des travailleurs affectés à des emplois dangereux pour la santé.

10) d'abolir les détachements de combat communistes dans les unités de l'armée, de même que les gardes communistes en poste dans les fabriques et les usines. En cas de nécessité ces gardes et ces détachements devraient être choisis, à l'armée parmi les simples soldats et, dans les usines, rester à la discrétion des travailleurs.

11) d'accorder aux paysans l'entière liberté d'action sur leur terre, comme aussi le droit d'élever du bétail, à condition qu'ils se débrouillent par leurs propres moyens, c'est à dire en l'absence de toute main d'œuvre salariée.

12) de demander à toutes les unités de l'armée, comme à nos camarades les cadets (koursanty) d'appuyer notre résolution.

13) de demander à la presse d'accorder à nos résolutions une large publicité.

14) de nommer un bureau de contrôle itinérant.

15) d'autoriser la production artisanale individuelle.

Petrichenko, président de l'assemblée d'escadre
Perepelkine secrétaire.



LA TRAITE DES BLANCHES

La lutte pour le marché européen de la femme enceinte bat son plein. Après s'être enrichis pendant de nombreuses années, les rapaces médicaux d'Angleterre, Hollande et Suisse, rentrent leurs griffes et baissent leurs prix. Ils doivent maintenant se partager le marché avec leur nouveau collègue français, ceux qui grâce à leur courageuse campagne pour la liberté d'avortement sous contrôle médical, vont pouvoir s'enrichir à leur tour. Ci joint la lettre du docteur D...R... du 126 Harley Street de Londres à l'association Choisir; non content de baisser ses prix il est prêt à se contenter des cas sociaux, il n'y a pas de petits bénéfices.

126 Harley Street
London Win Ah
01-637 1050

Dr.D...R...

36 Granard Avenue London
London SW 15 6 HJ
01-788 2985

(nous respectons l'orthographe de l'original)

Association Choisir

Chère madame.

Je vous remercie infiniment de m'avoir envoyé toutes vos patientes pendant les années passées.

Maintenant le loi en France est en train de se réaliser et je serais très contente de recevoir vos patientes jusqu'à ce que vous êtes organiser complètement.

D'autant plus que livre sterling a tombé, je suis content de vous informer que je suis maintenant dans la position de réduire les frais des terminations jusqu'à 16 semaines à 770F, jusqu'à 20 semaines à 1000F en cas de fausse couche, les frais se montent à 1500 F.

Surtout je serais content de vous assister avec vos cas sociaux.

Veuillez agréer mes salutations les meilleurs!

DARIO FO et le THEATRE POPULAIRE

Pour écrire un texte véritablement politique, il faut connaître de près les luttes dont on parle, il faut aller dans les usines occupées, parler de leurs problèmes avec les camarades D. Fo.

A l'affiche du théâtre du huitième, du 15 au 20 avril, Dario Fo.

Dario Fo c'est l'auteur de *Mistero Buffo*, donné l'hiver dernier à Lyon par *La nouvelle scène internationale* de Belgique. Un bon souvenir. C'est surtout un phénomène unique en Europe de théâtre populaire. Participant aux luttes, présents dans les usines occupées, les marchés sauvages, les écoles en grève, Dario Fo et les acteurs de LA COMMUNE, chantent, moquent, critiquent, persiflent, provoquent, démontent les événements contemporains par l'ironie et le grotesque. Leurs pièces écrites sur les problèmes d'actualité s'intitulent: *Mort accidentelle d'un anarchiste*; *Guerre du peuple au Chili*; *La désobéissance civile*.

Dario Fo, c'est un conteur, un comédien, un enchanteur exceptionnel, au service de la culture populaire. Arrêté à Sassari il voit la quasi totalité de la Sardaigne se mettre en grève et exiger sa libération. C'est de trois à vingt cinq mille personnes qui se rassemblent pour voir son spectacle et débattre de l'histoire, de l'événement, des luttes. Le théâtre populaire il peut en parler.

Du théâtre hors les murs.

En France pour la deuxième fois, il risque d'être attendu à Lyon comme un "clown de génie", un "cas", une "bête de théâtre". Son spectacle est présenté comme *un événement théâtral*. Il sera en même temps, peut être, une bonne opération commerciale. Mauvaise langue.

De nombreux théâtres en France se disputaient sa venue le très officiel centre dramatique national de Lyon a été l'heureux élu. et Marcel Maréchal, soi-même, bien qu'il n'en soit plus directeur, est venu le présenter aux animateurs et responsables de collectivités locales. Noblesse oblige !

A la demande du comédien italien, qui souhaitait avoir le plus de contacts possibles, *hors les murs*, avec ceux qui ne viennent jamais au *Théâtre*, même populaire, et pour cause, diverses animations ont toutefois été prévues. A la faculté de Bron, dans des usines de Vaise et de Vaulx en Velin auprès de la colonie italienne de Lyon, Dario Fo parlera de son expérience, de la culture populaire, des luttes menées en Italie. Il s'informerait aussi beaucoup pour poursuivre son but: recueillir la culture du peuple et la lui restituer.

Rien à voir avec une exhibition. Dario Fo n'est pas une *bonne tête d'affiche*. Ce qu'il tentera de faire, au cours de ces animations c'est le travail quotidien qu'il mène en Italie avec sa femme Franca Rame, issue d'une très ancienne famille de comédiens ambulants italiens, et les acteurs de la *Comune*, un collectif théâtral qu'il a fondé en 1970.

Conquérir un lieu et échapper à la censure.

Dario Fo jouera donc aussi, dans les murs du théâtre du huitième, parce que ce qui lui importe à lui c'est d'établir des contacts, et qu'il ne dispose pas en France d'un réseau

d'accueil comparable à celui qui s'est créé en Italie: 85 cercles culturels regroupant 700 000 adhérents, ce qui lui permet d'échapper à la censure, de s'auto financer et de pratiquer des prix à faire rêver, 500 lire (3F80) la carte de membre. 500 lire le spectacle, les acteurs sont payés sur la vente des brochures, des disques et les recettes sont intégralement versées aux mouvements en lutte. Un bon exemple. Dans les rues, sur les places italiennes on peut rassembler 3000 à 4000 personnes, parfois 8000 comme à Turin, 25 000 comme à Milan. La *comune* va donc jouer dehors, pas parce que c'est plus révolutionnaire de jouer dans la rue dit-il, mais parce que il peut toucher plus de travailleurs, et chaque spectacle est un peu un meeting.

Car il est aussi important pour lui de conquérir un lieu, comme il l'a fait avec ses acteurs, en occupant la *Palazzina Liberty*, petit palais à Milan où le groupe vit et travaille malgré de multiples tentatives policières pour l'en expulser et grâce à la mobilisation des habitants des quartiers. Il en ferait volontier autant, si c'était possible, dit-il, avec la Scala de Milan: *C'est chauffé, l'acoustique est excellente et ça contient un grand nombre de spectateurs*. Une idée à retenir.

L'artiste à la disposition du peuple ou comment enterrer le patron.

Quand Dario Fo et ses acteurs vont donner un spectacle dans une usine occupée, ils ne remplissent pas leur contrat avant de s'en aller par la sortie des artistes. Ils jouent, mais aussi participent à la vente sauvage de verres comme dans cette verrerie de Bologne. Ils occupent avec les squatters des immeubles de Rome, de Turin et jouent aussi pendant ce temps sur la place devant les appartements occupés. Ses spectacles se construisent au fil des heures, toute une journée parfois au cours d'un meeting politique, d'un meeting syndical. Ailleurs la soirée se poursuit par une large information, des projections de films, des débats sur les mouvements antifascistes et les moyens de leur soutien. Par cette action Dario Fo refuse d'être un artiste *ami du peuple*, il explique que l'artiste, l'intellectuel doivent travailler au milieu du peuple, être à son entière disposition pour recueillir sa culture, souvent détournée par la bourgeoisie. On ne peut plus dispenser des encouragements du haut de la scène et se retirer sur la pointe des pieds en laissant son texte sur le coin de la table.

L'artiste doit jouer le rôle de catalyseur des luttes. Quand Dario Fo décrit dans un texte l'enterrement du patron, un peu partout en Italie on se met à *enterrer le patron*, à jouer l'enterrement du patron, à grands renforts de cloches, de pleureuses, d'enfants de chœurs, de faux archevêques, qui exigent des vrais évêques, dans l'église envahie, qu'on leur baise la main..... ceci en Sicile.

La désobéissance civile est publiée au début du mouvement du même nom, déclenché en Italie contre la vie chère (refus de payer les transports en commun augmentés, les factures de gaz et d'électricité majorées, "libre service gratuit" dans les supermarchés, réseaux parallèles de distribution.....etc) permi grâce à la contre-information diffusée, une énorme extension du mouvement. Ce n'est ni un fait isolé, ni une coïncidence. Pas une coïncidence non plus si *mort accidentelle d'un anarchiste* joué au moment du procès Calabresi sur la mort de l'anarchiste Pinelli, a marqué le début d'une série de repressions exercées contre le travail de Fo et de son groupe. Repression policière et agression néo-fasciste qui ne font que s'accroître. Arrestations, menaces de mort fausses rumeurs et même agression ignoble d'un groupe de

fascistes contre Franca Rame, la femme de Dario Fo.
Ce serait bien disproportionné pour un simple *artiste ami du peuple*.

Mistero Buffo, la culture populaire, et la magie théâtrale.

Mistero Buffo, que Dario Fo va redonner à Lyon sous sa forme originelle, de conférence débat, est le fruit d'une longue recherche des textes survivants du théâtre populaire médiéval italien et européen. Il y reprend le rôle du jongleur, ce comédien bateleur qui jouait sur les places des *jongleries*, satiriques, sortes de journaux parlés du peuple ironisant, entre autre, sur le pouvoir des grands, du clergé, des oppresseurs. Entre chaque jonglerie il commente en français, réinsérant le texte dans les problèmes d'aujourd'hui et expliquant comment la culture officielle a détourné à son profit des textes, des gestes, des chansons du peuple. Il restitue au peuple cette culture qui est la sienne car, dit-il, *le théâtre vient du peuple, il est l'expression du peuple. Il faut le lui rendre*. Seul en scène pour ce spectacle il n'a pas de décors d'un esthétisme raffiné, pas de mise en scène audacieuse, pas de costume, pas d'orchestre. Rien de ce qu'on a l'habitude de voir sur nos scènes lyonnaises. Il a banni de ses spectacles tous les éléments traditionnels de la dramaturgie, il n'a pas recours à *la magie théâtrale*. Il ne se sert que du son et du ges-

te qui seul déterminent la conscience imaginative du public. Et il s'en sert avec un talent qu'on a rarement l'occasion de rencontrer sur nos mêmes scènes. Il chante les chansons qui accompagnaient l'effort des travailleurs et fait resurgir leurs gestes, leurs souffrances, leurs espoirs. Son spectacle n'a recours à aucun des artifices du théâtre comme lui-même, en scène et hors de scène n'a recours à aucun des artifices, ne joue jamais du folklore qui est trop souvent de mise dans les milieux théâtraux.

Dario Fo a choisi Lyon parce qu'il pense y trouver une situation privilégiée du théâtre dans ses rapports avec les travailleurs, une situation qui n'existerait pas dans d'autres villes de France. Certains théâtres lyonnais en effet tentent, depuis de nombreuses années de travailler avec les comités d'entreprise, notamment. Il espère vivement avoir des contacts avec eux. souhaitons qu'il ne soit pas déçu. On espère en tout cas que l'action exemplaire qu'il mène en Italie sera ressentie comme telle et mise à profit sans être déformée. Marcel Maréchal disait, en le présentant, que ce que Dario Fo avait réussi à créer représentait un grand espoir. Un espoir pour qui? On ne connaît pas que je sache de tentatives semblables à Lyon: un théâtre qui ne soit pas un théâtre d'Etat, un théâtre d'antichambres, un théâtre capable de s'autofinancer parce qu'il correspond aux désirs réels des gens et non à une minorité cultivée.

allon-z-enfants

Pas assez de crédits, des effectifs trop nombreux, des méthodes autoritaires, et anachroniques, un malaise certain qui se développe, des instructeurs mal et insuffisamment informés, une coupure avec la vie.

Non, ce n'est pas l'armée, c'est l'école.

Comme l'armée, l'école a pour fonction de former les hommes, de les intégrer à la société, de les endoctriner.

Bien sûr, les cours de morale, s'ils se font encore, ne sont plus qu'épisodiques et on n'apprend plus à chanter La Marseillaise... bien que certains le regrettent... mais il suffit d'ouvrir les manuels scolaires pour se convaincre que le contenu idéologique de l'enseignement n'a guère changé.

"Papa fume sa pipe au coin du feu, tandis que maman fait la vaisselle et que les enfants jouent"

(Cours élémentaire, leçon de lecture)

"Charlemagne était un bon roi, parce qu'il a su se faire aimer de son peuple, et respecter de ses ennemis" (Cours moyen, 1ère année). Ben voyons!

Ceci n'est qu'un exemple, mais tous les manuels scolaires utilisés sont faits plus ou moins subtilement sur ce modèle. Et bien entendu, l'école primaire n'en a pas l'apanage. Il suffit de compter, sur les livres d'histoire de terminale, le nombre de pages consacrées à la guerre d'Espagne (une page, dont une photo et de lire les textes choisis" du Lagarde et Michard: respect de la famille, de l'autorité; si la patrie et la religion sont quelque peu négligées, c'est que l'Etat n'a plus guère besoin de cette dernière, et, pour la patrie, le service militaire s'en chargera. Il y aurait beaucoup à dire encore sur le contenu de l'enseignement, mais ce qui est le plus important, c'est la façon dont ce savoir est inculqué.

L'attitude du maître est celle du patron devant ses ouvriers préoccupé de rendement plus que d'éducation, celle du Capitaine devant ses soldats, préoccupé de l'efficacité en cas de guerre, et non de leur faire comprendre le pourquoi de cette guerre. L'instituteur a, sur les élèves, la supériorité de la hiérarchie, de l'âge et du Savoir et il entend se faire respecter. La plus grande hantise du jeune instituteur est d'être "dépassé" par ses élèves, chahuté, et que son autorité soit remise en cause. Pour éviter cela, tous les moyens sont bons: force, intimidation, ruse et chantage sur la note, crainte des parents, démagogie.

Pour cela, on apprend à l'enfant à se taire, à écouter, à se nier. On le gave de culture, d'affirmations qu'il n'a aucune possibilité de vérifier, étant enfermé dans ce monde clos qu'est sa classe; on lui apprend à obéir sans discuter, on lui enseigne le respect de l'adulte, le respect du livre, de l'autorité. Apprendre à lire la "Progrès" et à regarder la Télévision sans que vienne à l'esprit, l'idée de douter, de remettre en cause, l'enseignement didactique, autoritaire, où la participation de l'enfant n'est qu'audition passive, soumission et mémoire.

L'enfant qui n'ira jamais au lycée, qui ne lira jamais un livre parce que ceux qu'on lui a présentés ne le concernent pas, celui qui, à seize ans, travaillera en usine, qu'aura-t-il à faire de cette culture qu'il aura déjà oubliée? Qu'aura-t-il à faire de la Guerre de Cent ans? Lui, qui ne saura pas se battre, ni se défendre pour Vivre... ou essayer de vivre. Qu'aura-t-il à faire de cet encyclopédisme... Lui, qui ne saura chercher des arguments en lui-même ou dans un livre? Il n'aura pas même la ressource de rêver puisque l'école nie le rêve pour l'habituer au rationalisme cartésien, ennemi de l'imagination. Cf. les sujets de rédaction imposés aux enfants: raconter, décrire, expliquer, mais jamais imaginer, rêver, poétiser, délirer, jouer avec les mots.)

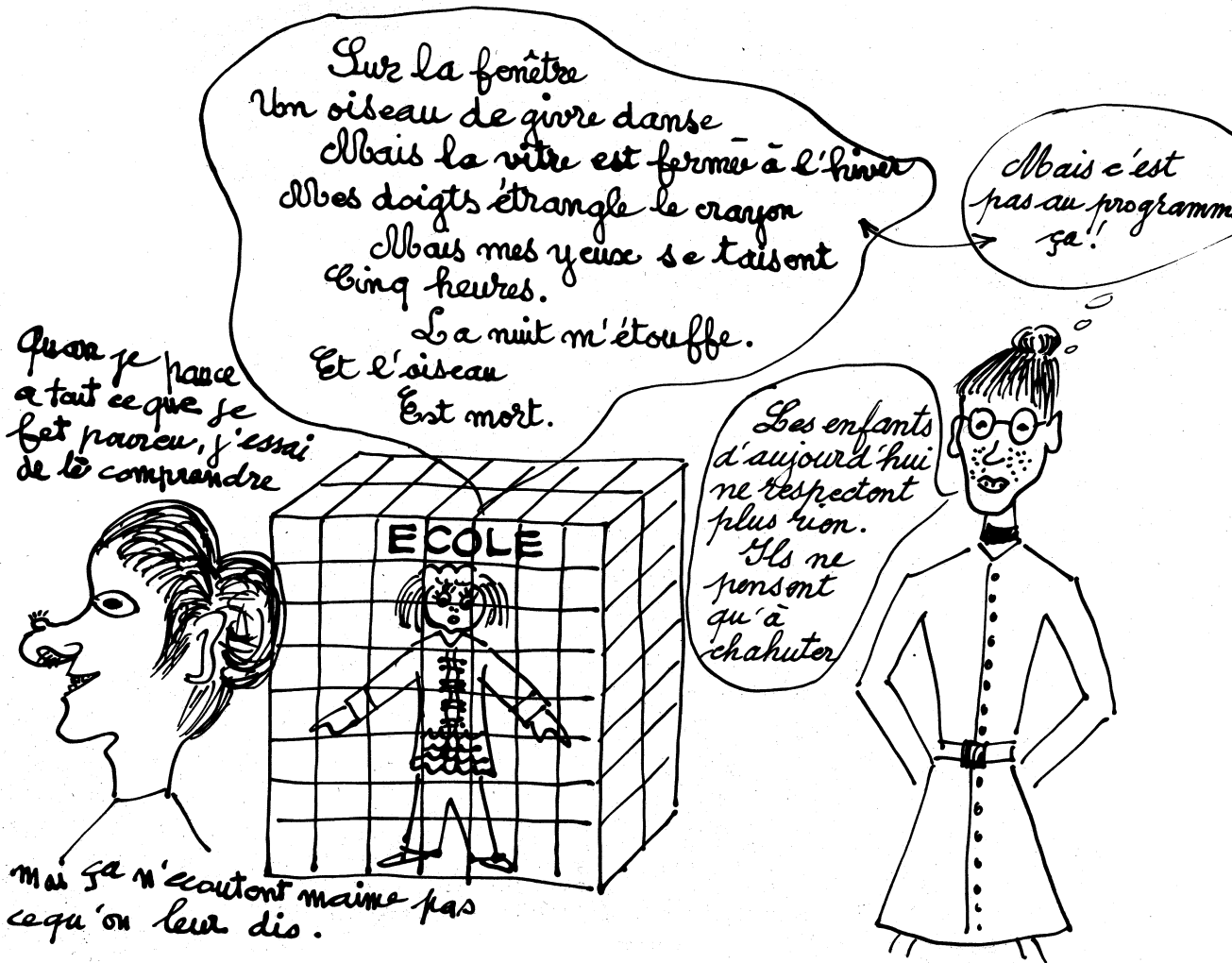
L'Ecole c'est la négation de la vie pratique au profit du savoir, la négation du rêve au profit de la Raison; la négation de la vie biologique au profit de la vie intellectuelle (si on peut l'appeler une vie); la négation du jeu, de l'humour, au profit du travail, du sérieux, la négation de l'individualisme au profit du grégarisme.

Pauvres enfants ! Mais il ne faut pas noircir le tableau . On fait des réformes , on se met à la mode , l'instituteur enlève son estrade , mais l'estrade morale demeure ,...la maître reste le chef , le dictateur... Les enfants restent le public passif qui ne siffle ni n'applaudit , qui ne coopère que pour la note , leur premier salaire , ou par esprit de compétition , pour le classement , compétition que les enseignants progressistes nomment aujourd'hui "émulation", mais qui reste de l'arrivisme.

Parmi les réformes récentes , citons celle de l'enseignement du Français . Un beau texte . Le Français ce n'est pas seulement écrire , c'est aussi parler . Va-t-on laisser parler les élèves ? Bien sûr que non ! , il n'en est pas question . Il s'agit de les faire parler sur commande , parler avec le maître ,

aux heures choisies par lui , sur le sujet prévu par lui , et surtout avec son langage à lui , langage correct , bourgeois , qui n'est en aucune façon celui du fils de l'ouvrier , celui de l'étranger , celui de l'habitant d'un grand ensemble . Parler , oui , mais l'expression est réservée à celui qui a des choses à dire et qui sait les dire en bon Français sophistiqué , souvent moins expressif que le langage non construit et plu ou moins argotique de la majorité des enfants . S'exprimer , oui , et pourtant on punit toujours l'enfant qui se dissipe , qui communique avec ses camarades .

Malgré quelques bricolages , l'école est restée ce qu'elle était un instrument au service du pouvoir , qui prive les enfants



de tout possibilité de création , d'initiative , de prise de responsabilité , et de conscience d'eux - mêmes et de ce qui les entoure . Si l'Etat a une grnde responsabilité dans cet état de fait , les instituteurs y sont aussi pour quelque chose , la plupart ne cherchant pas à se remettre en cause . S'il leur arrive de constater un malaise , ils accusent la société , les parents , mais rarement eux - mêmes Bien sûr , ils ont t des excuses , mais qui ne sont pas des justifications . L'éducation qu 'eux-mêmes ont subi , dont les vagues souvenirs leur servent de modèle , une formation soit carrément inexistante , soit insuffisante , principalement dans des domaines primordiaux dans une telle carrière , à savoir psychologie , et sociologie , des supérieurs hiérarchiques exigeant la discipline , des emplois du temps fixes , des programmes prévus à l'avance , des notes , des préparations , aux examens . Mais , n'exagérons pas , il n'y a pas un examen tous les ans , ni une inspection tous les jours . Même en maternelle , l'institutrice se doit de prévoir chaque jour , ce que feront

les enfants le lendemain , de l'écrire , sans tenir compte des intérêts immédiats des enfants , mais il est toujours possible d'écrire une chose et d'en faire une autre .

Pour redonner autonomie , vie et respect d'eux-mêmes aux enfants ; pour que la classe ne soit pas une classe , mais une réunion de personnes vivant ensemble , avec leur individualité , leurs problèmes , des instituteurs , isolés ou en groupes (regroupés en mouvement) , ont adopté ou tentent d'adopter une attitude radicalement différente .

A suivre : La sélection .
Expérience de pédagogie non autoritaire .
Freinet .
Problèmes des ces expériences , pour les instituteurs , pour les gosses .
Le syndicat national des instituteurs .

DISCUSSION * ARLES

Une discussion s'est engagée à propos de l'article Arles, passé dans le numéro cinq, sous la forme de deux textes qui nous sont parvenus: - Une réponse à l'article, - Une réponse à la réponse. Nous les publions ci-dessous. Mais nous devons prévenir que nous avons supprimé des passages dans chacun des deux textes. Les camarades mettaient en discussion leur propre vie d'une façon assez directe et assez dure. Après un débat assez long, nous nous sommes décidés à faire ces deux suppressions. C'est embêtant, parce que, sous les injures, il y avait peut être autre chose.

Réponse à un arlésien et une arlésienne

Nous avons lu avec grand intérêt votre article sur Arles, mais aussi avec beaucoup de réserves. Vous y énoncez une analyse fort intéressante, malgré quelques lacunes, mais n'est ce pas la moindre des choses que de connaître sa ville et ses alentours, puisque vous êtes des arlésiens? Pourtant il nous est apparu nécessaire d'apporter des précisions sur quelques points de cet article.

1) En ce qui concerne les travailleurs lorrains, vous dites: "*.... cette communauté lorraine qui se renforce avec le développement de Fos, se voit reléguée dans la banlieue (à la ZUP de Barriol notamment créée essentiellement pour les Lorrains). Par ironie peut être, la municipalité vient d'inaugurer l'avenue Salvador Allende dans ce fief réactionnaire qu'est Barriol. Les Lorrains sont en général rejetés par la population arlésienne qui voit en eux des réactionnaires (ce qui est vrai pour beaucoup).....*"

Pour des révolutionnaires vous y allez un peu fort: dire que tous les lorrains ou presque tous sont des réactionnaires, c'est une preuve de la méconnaissance de ce dont vous parlez.

Sachez quand même que dans ce fief réactionnaire de Barriol, comme vous dites, une forte partie de la population a voté à gauche aux dernières élections, et qu'il existe même plusieurs cellules communistes. C'est sans doute même le seul quartier en Arles, où un comité de quartier fonctionne à peu près bien, il est ce qu'il est, peut être, mais il a au moins le mérite d'exister.

Pour nous, les travailleurs lorrains ne sont pas plus réactionnaires que l'ensemble des autres travailleurs, ils ont simplement évolué dans un autre milieu. Il ne faut quand même pas oublier les luttes radicales des travailleurs lorrains ou lorraines, que ce soit dans les mines, dans les aciéries, ou aux Nouvelles Galeries de Thionville, ces dernières années.

2) Vous dites: "*..... Un MLAC animé par des enseignants gauchistes, confrontés aux éternels problèmes qui se posent aux bonnes sœurs rouges....*"

Là, encore, pour ce qui est du MLAC en Arles, vous parlez sans savoir. S'il est vrai qu'en France, l'ensemble des MLAC a été manipulé par des gauchistes, malheureusement pour vous ce n'est pas le cas sur Arles. Ne vous ayant jamais vus au MLAC d'Arles, comment pouvez vous en parler? Etes vous devins?

Le MLAC à Arles, fut composé essentiellement d'inorganisés et des seuls militants ORA (Organisation Révolutionnaire Anarchiste), à moins que vous considériez les militants communistes libertaires, comme des gauchistes. Ce serait pour nous un autre problème.

3) (Nous sautons le troisième point qui ne touche pas le contenu de l'article incriminé mais les relations entre le groupe libertaire d'Arles et les auteurs de l'article)

Et, pour couronner le tout, si l'on peut dire, quant au début de l'article, où se trouvent quelques vers de Mistral, ce n'est pas de l'occitan, mais du "provençal". L'Occitanie étant une région avec une langue, la langue d'oc, et une multitude de patois. Dans le cas présent, c'est du provençal. Pour terminer, à titre de documentation, nous tenons à vous dire que les taureaux canarugais, ne sont pas élevés pour les corridas, mais seulement pour les courses libres et les cocardes, Mais de cela, nous vous en faisons grâce.

Groupe Communiste Libertaire Arles

* * *

Chers groupes et organisations

Passons d'abord au contenu politique de votre article; En ce qui concerne les travailleurs lorrains, je vois que l'ORA, rien n'a changé depuis notre départ, rien n'a évolué, je précise tout d'abord qu'il n'a jamais été question pour nous de dire que tous les travailleurs lorrains sont des réactionnaires, je crois que vous manquez de facultés d'analyse, mes pauvres camarades.

Je vous rappelle tous de même que ces lorrains, qui, selon vous, votent à gauche, n'ont jamais été à même de déclencher aucune des luttes dures menées sur le port pétrolier de Fos, ces dernières années. Pourtant, les lorrains sont majoritaires à la SOLMER et dans les autres boîtes, mais ils n'ont jamais été mobilisés. Les mobilisations qui ont eu lieu, ont été au départ, l'oeuvre des travailleurs immigrés qui n'exprimaient ainsi que leur "ras le bol". Pourquoi? Tout simplement parce que les travailleurs

Tout simplement parce que les travaux les plus dangereux et les plus dangereux sont confiés aux immigrés travaillant à Fos et parce que les lorrains occupent quelques uns des postes les plus importants dans la hiérarchie des boîtes comme la SOLMER.

Je ne pense pas que les minorités du PCF de Barriol soient quelque chose qui puisse nous démentir qu'il n'y a pas une mentalité réactionnaire. Et par dessus le marché vous ajoutez qu'une forte partie de la population de Barriol a voté à gauche aux dernières élections. Pourtant en France 50 pour 100 des voix se sont portées sur le candidat de gauche, est-ce que vous voulez dire que dans notre pays pourri les mentalités aient changé et ne soient plus réactionnaires? C'est certainement un système de valeur pour les révolutionnaires que vous êtes, afin de démentir qu'une population n'est pas réactionnaire. Pas pour nous.

Non! La France n'est pas un pays où les mentalités sont réactionnaires! Celles des lorrains non plus! Pourtant à Marseille, tout près de chez vous, on assassine tranquillement et sans se faire poursuivre par les flics, des arabes dans les rues. De quel côté vote la population? A

gauche bien sûr (Deferrez vous connaissez ?) Dans la banlieue parisienne, une municipalité expulse des travailleurs immigrés de leurs baraquements sans les reloger. De quel côté vote la population ? A gauche bien sûr ! Et savez-vous qui tient la municipalité ? Le parti communiste. Vous ne savez toujours pas vous situer ailleurs que dans le sillage de la cohorte des prétendants à la reconnaissance du PCF. Vous n'agissez que par rapport à lui et vous ne jugez toujours que par rapport à lui et au pourcentage des votants à gauche les possibilités de lutte des classes dans telle ou telle région. Expliquez-moi alors pourquoi à Arles où la municipalité est communiste il ne se passe rien sur le plan social depuis des années ?

Pour la petite histoire, j'ai toutefois une anecdote à vous raconter. Un de mes amis arlésien, qui est enseignant dans une classe de CE de la région, qui ne milite pas du tout, a plusieurs élèves lorrains. Leur attitude à l'égard de leurs camarades provençaux (ou occitans, comme ça vous arrange) est celle de colons. Un jour que deux d'entre eux devenaient insupportables, il leur fit une remarque. Savez-vous ce qu'ils lui répondirent ? 'Taisez-vous, vous n'êtes qu'un bougnoul du Midi'. Et oui, c'est un exemple parmi tant d'autres; il semblerait bien que très jeunes, les gosses aient les mêmes réactions que leurs parents.

En ce qui concerne le MLAC Arles, je n'ai vu à votre exposition de novembre sur la loi Simone Veil aucune femme s'étant fait avorter par lui. A cette occasion, nous avons été contactés par plusieurs inorganisés, comme vous dites, ils étaient tous enseignants, je regrette, et gauchistes au niveau de leur langage politique. Je suppose que l'unique ouvrier du MLAC, le votre, n'était pas de service ce jour là. Les problèmes qu'ils nous ont exposés sont ceux des autres MLAC : 'Les femmes ne reviennent pas, notre action ne débouche pas sur une prise de conscience globale des problèmes de femmes.' Malheureusement pour vous, sachez que vous n'êtes pas plus évolutifs que les autres MLAC de France. Depuis notre départ des MLAC de ... et de ... rien n'a changé.

Bien sûr que nous vous considérons comme des gauchistes. Votre pratique inexistante le démontre. Qu'avez-vous fait avec les années d'existence que vous avez derrière vous en Arles ? Rien. Les travailleurs - ce mot que vous avez sans cesse à la bouche - ne vous connaissent même pas. 'L'ORA, connaît pas'. Que faites-vous à part votre réunion hebdomadaire chiant au possible où vous parlez depuis des années de vos éternels problèmes organisationnels ? Rien. Vos femmes - comme vous dites - n'y sont mêmes pas invitées. Pourquoi ? (...)

L'Arlésien.

★ ★

Passons donc à ce que j'appellerai le dessous de la politique, le quotidien, à ne pas négliger.

Au fait, la prochaine fois qu'on se rencontrera sur le marché, vous forcez pas à nous tendre votre joue et à nous déployer votre plus beau sourire. Y en a marre d'être hypocrite. On n'a pas d'affinité entre nous, on va se forcer à s'apprécier ? Oui, bien sûr, c'est pas une réponse politique que je vous fait, je laisse ça à vos spécialistes. Je n'ai pas envie de vous parler des travailleurs lorrains ni du MLAC'. (...) Vous méconnaissent ce qu'il y a de plus chouette et de plus constructif, et de plus rare, entre les individus. Vous êtes des gauchistes tels que la société actuelle peut en produire : des tristes. Vous qui parlez de la révolution, vous n'avez rien de subversif, vous ne vous êtes jamais occupé de la votre et ça se sent. (...)

Et puis dites le franchement, ce n'est pas parce que Mistral écrit en Provençal, ni parce que les lorrains d'Arles ne sont pas tous réacs, ni parce que les mecs du MLAC ne sont pas des gauchistes que vous nous répondez. Allons, soyez sincères, c'est votre petite âme de militants tristes qu'on a heurté un peu en lui consacrant la petite phrase qui a

mal glissé dans vos oreilles : 'L'ORA, peu en verve, un tinninet fantomatique' - ça alors, on ne leur laissera pas dire ! Au fait, c'est un texte apolitique, à ne pas lire à haute voix par le militant-chef de groupe. Ne perdez pas de temps; il n'y a pas grand chose à faire avec des mecs qui prêtent de l'importance à de si futiles commérages. D'ailleurs j'ai rien compris, il faut changer la société avant de changer les rapports entre les individus.

Excusez-moi, j'ai mis la charrue avant les boeufs'.

L'Arlésienne.



A la manif contre la réforme Haby un groupe d'individus cassent les vitres d'un truc d'Espagne. L'opération est filmée par des gars du cinéma Les Canuts qui sont en bonnes relations avec la LCR.

Autre manif, heurts entre des lycéens et le service d'ordre. Des camarades présents sont pris en photo par un type. Ils le harponnent et lui prennent la pellicule.

Connu par des copains, le type en question dit, par la suite qu'il bosse pour la Ligue qui d'après lui a besoin de se protéger des provocateurs anarchistes.

Des dirigeants de la Ligue sont pris à partie par des copains sur les faits ci-dessus. Ils ne les nient pas mais disent: C'est les Canuts qui s'en occupent, ils font un dossier pour découvrir les flics. Ils ajoutent qu'ils ne dénonceraient pas des gens en qui ils ont confiance et qu'ils mettraient des caches noirs sur leur photo pour les rendre méconnaissables.

★ ★

CRS (COMPAGNIE REVOLUTIONNAIRE DE SECURITE)

Les faits qu'on vient d'évoquer mettent en lumière un problème qu'il faudra bien évacuer un jour. Il s'agit des services d'ordre de type policier dont s'entourent, entre autres, les organisations qui seréclament du marxisme-léninisme (et particulièrement les troskystes).

Jusqu'à certains anarchistes qui sont attirés par ce genre de machin..... On dirait vraiment que tous ces gens sont tellement admiratifs à l'égard de ce qui maintient l'Etat qu'ils ont pour premier souci de le reprendre à leur compte: Qui n'a pas sa petite police, avec ses renseignements généraux ses commandos de repression et, pourquoi pas? sa police des moeurs?

Il n'y a pas tellement longtemps ces désirs servils de copie du système en place était l'apanage de la CGT et du PC. Maintenant, les troskystes - vous savez, les révolutionnaires qui montent - deviennent aussi dangereux que leurs frères ennemis. Eux qui, depuis Cronstadt, n'avaient pu que se poser en victimes du grand méchant loup stalinien, les voilà redevenus un parti musclé.

Ces querelles de préséance entre les différentes obédiences léninistes sont, en soi, assez anecdotiques. Ce qui est plus important c'est la conception de l'organisation et du processus révolutionnaire qu'elle suppose. Ces gens là manquent à ce point d'imagination, qu'ils sont incapables de constater qu'en prenant à leur compte les armes du pouvoir ils légitiment et renforcent celui-ci. A lutter avec les armes de l'ennemi on est sûr d'être vaincu par lui; et même si on l'em-

portait on serait obligé, pour se maintenir, de s'appuyer sur les mêmes structures que lui. Et c'est comme ça que les russes attendent, depuis bientôt 60 ans, le dépérissement de l'Etat.... Mais ils prétendent être l'avant garde de la classe ouvrière..... Ils sont sûrs, ces révolutionnaires, de savoir mieux que le peuple ce qui lui convient. Giscard aussi, d'ailleurs, mais eux, ils possèdent l'arme suprême de la théorie marxiste qui, on le sait ne laisse rien dans l'ombre et va dans le sens de l'histoire. Puisqu'ils savent mieux que nous ce qui nous convient, il est normal qu'ils se regroupent en partis qui nous guideront, si nécessaire à coups de pieds dans le cul. Mais un parti pour que ce soit sérieux, il faut que ça s'appuie sur les masses que ça représente. Alors les masses on les fait descendre dans la rue. Quand c'est des petites masses c'est un peu gênant, mais en jouant les costauds on peut arranger les choses. Pour faire une manif, n'importe quel prétexte est bon: réforme Haby ou hausse du coût de la vie, dès lors que le vrai but est de montrer la puissance de l'organisation. Et comme les masses s'emmerde, elles descendent généralement volontier, pensant à juste titre que ce sera peut être aussi rigolo que la grisaille quotidienne. Et c'est vrai qu'il y a tellement de choses à crier.....

Mais dans le lot, il y a des gens qui ont des désirs dont l'expression n'a pas été programmée par le parti pour ce jour là. Et des fois, ils ne sont pas très obéissants, ils crient d'autres choses que les slogans lancés par les leaders. Parfois même ils cassent. Alors là ça ne va plus. Ils sont dangereux ceux qui prétendent que la rue est à tout le monde. Elle est à ceux qui ont organisé la manif et pour qui elle n'est que le prétexte à apparaître comme des interlocuteurs valables.

Je ne prétend pas qu'il soit toujours très malin de dire ou faire n'importe quoi, à n'importe quel moment. Mais enfin de deux choses l'une, ou l'action des perturbateurs provoque un écho favorable dans la manifestation, parce qu'elle touche une réalité commune aux manifestants, et le service d'ordre, en la réprimant, joue un rôle contre-révolutionnaire, puisqu'il musèle le désir de la masse travailleuse dont il se prétend le gardien. Ou alors il s'agit d'une pulsion purement individuelle et la dite masse est assez grande pour expulser elle-même le perturbateur; (il est vrai que lorsqu'elle est composée essentiellement d'adhérents à l'organisation, elle est complètement désemparée devant l'imprévu et attend les ordres du chef).

Je sais, il y a aussi des flics infiltrés. Admettons. Mais là encore, je ne vois pas comment une dizaine de personnes pourraient entraîner des milliers, sauf à utiliser des mots d'ordre ou des actions qui répondent à un désir de la foule. Ce qui est vrai, c'est qu'alors le mouvement organisateur de la manif subit un échec dans sa tentative de montrer sa force. Il s'agit donc d'une lutte entre deux pouvoirs. Mais pouvoir policier gouvernemental ou pouvoir policier révolutionnaire, j'en ai rien à foutre. Sur un plan immédiat le service d'ordre a pour première fonction d'encadrer les manifestants c'est à dire de fondre chacun d'entre eux dans une masse anonyme et indifférenciée. C'est ainsi qu'on crée une *grande force tranquille* qui n'est pas celle des participants, mais celle du parti. C'est ainsi également qu'on crée un sentiment illusoire de sécurité et d'invincibilité, illusoire car c'est un fait d'expérience, que lorsqu'il y a affrontement avec la police, le service d'ordre, soit se dérobe, soit est submergé. Son efficacité n'est donc réelle que lorsqu'elle se tourne vers l'intérieur.

Toutes les polices du monde se ressemblent, quels que soient ceux dont elles sont l'arme. Elles ont toute la même fonction et la même signification. Tous ceux qui prétendent lutter pour nous et parler en notre nom ont le même visage. Tout parés qu'ils sont de théorie révolutionnaire ils ne sont rien d'autres que des fascistes degauche.

Il faudra peut être créer un jour un service de désordre.

CHARLES MERIEUX PHILANTROPE

Les informations rassemblées à Lyon sur Charles Mérieux sont incomplètes et sujettes à caution car non vérifiées, surtout en ce qui concerne les chiffres cités. Nous serions heureux d'apprendre davantage sur le sujet. Nous tenons toute fois à exprimer notre crainte devant les pouvoirs réels ou potentiels qu'un tel personnage et sa firme privée peuvent détenir en dehors de tout contrôle efficace de la collectivité.



L'institut Mérieux au secours du carnaval de Rio.

Ce titre insolite, vous l'avez peut être lu récemment dans un quotidien. On y disait tout le bien qu'il fallait penser de Charles Mérieux, l'infatigable sauveur de l'humanité, plusieurs fois primé à la légion d'honneur. Ce dernier a été en effet le seul au monde à pouvoir fournir en un temps record 70 M de doses de vaccin anti-méningique au gouvernement brésilien qui a décidé de vacciner une bonne fois ses populations... Au pistolet pour que ça aille plus vite. Ce n'est pas la seule affaire de cette curieuse industrie: Mérieux récupère dans quelques 1500 cliniques les placentas humains qui, découpés en petits cubes et moulus par une énorme vis se transforment en sérum anti-allergiques fort coûteux. Une seule prise de sang achetée 50F à un donneur professionnel et convenablement traitée dans des laboratoires impeccables revient sur le marché sous formes de multiples ampoules de plasma qui sont revendues autour de 5000F au total. Belle marge bénéficiaire qui sera prise en charge par la sécurité sociale. Un mauvais souvenir toutefois: le vaccin anti-grippe 1974. Mérieux n'était pas seul sur le marché français et, la publicité aidant, les consommateurs se précipitèrent sur le vaccin de l'Institut Pasteur pourtant peu compétitif, car pauvre et.....nationalisé.

Un citoyen au dessus de tout soupçon.

Charles Mérieux, la soixantaine fragile, cheveux blancs ondulés, yeux clairs, menton fuyant, est célèbre pour sa simplicité et son sourire humaniste. Il est le fils de son père qui fonda l'institut grâce à un vaccin contre la fièvre aphteuse. Il est le père de son fils qui va lui succéder après avoir assuré la race en épousant une fille Berliet (Ah! l'amour!) Charles Mérieux a passé sa vie à voyager, à participer à des séminaires internationaux, à arracher des contrats à ses concurrents. Moscou, Téhéran, New York, Rio.... Les épidémies ne connaissent pas les frontières. quant à la surface bancaire du personnage, elle n'est pas négligeable: une usine de 800 employés à Marcy l'étoile, 6MM d'actions dans sa propre affaire, des actions à la société de cinéma (une dizaine de salles à Lyon), un achat récent "La Sauvagerie" grand domaine à la sortie de Lyon, une maison trop grande qui donne sur le parc de la tête d'or et qu'il réserve aux réceptions..... Imaginons un instant que monsieur Mérieux ne soit pas animé du seul désir de sauver ses contemporains des épidémies. Quelle puissance il pourrait avoir!



Edip roi.

La dernière folie de ce philanthrope très partique est la fondation qu'il a créée rue Chevreuil. Dans un ancien garage rattaché à des truands (Atomic garage) Charles Mérieux a installé des laboratoires sur cinq étages. Le quatrième semble être le plus révélateur des tendances de la médecine moderne: c'est le centre de bilans de santé EDIP (examen de dépistage et d'investigations prémédicales).

Dans l'environnement somptueux imaginé par un "designer" de bon ton, les cadres viennent passer un "check up". Plus rien à voir avec l'antique visite médicale. Tout est ici minuté, huilé, aseptisé et l'on glisse d'examen en examen, guidé par une hôtesses en uniforme, sur une épaisse moquette. Le sublime vient du questionnaire "autogéré": Le patient lit sur un écran cathodique une série de questions auxquelles il doit répondre en appuyant sur un clavier réduit. L'ensemble des résultats est mis sur fiches, classé, analysé par un ordinateur "Nova 840" qui trône près de l'entrée, un entretien avec un vrai docteur, afin de rétablir le fameux équilibre entre l'homme et la machine. Temps total de l'opération: moins de deux heures, coût: 350F le petit tour; 450F le grand.

On pense à un garage qui établit la révision complète d'une voiture pour en fixer le prix à l'argus..... Imaginons un jour que les chefs d'entreprises décident de choisir leurs cadres en fonction de leur santé.... Edip sera là, prêt à les renseigner.

Bugey, Mont Verdun, Marcy l'étoile.

L'usine Mérieux de Marcy l'étoile compte environ 800 employés qui travaillent dans une quinzaine de bâtiments: Chauffage, salle de restaurant, laboratoires, écuries, bureaux, expéditions.....

Les bâtiments les plus impressionnants sont sans conteste les laboratoires. Imaginez de longs couloirs vitrés et de chaque côté des ouvrières entièrement recouvertes de blouses,

de bottes, de gants, de cagoules, de lunettes noires. Elles fournissent inlassablement des machines qui conditionnent les produits finis: ampoules, bagues de vaccination. La lumière est intense: ce sont des rayons ultra-violet. Plus loin, un autre couloir, on aperçoit de gigantesques cocottes-minutes. C'est l'heure de l'"ensemencement". On va multiplier les virus dans un merveilleux bouillon. Virus aux noms charmants: tuberculose, diphtérie, méningite, poliomyélite, choléra..... Etrange industriel! Imaginons un jour que le commerce ne marche pas bien..... Lyon célèbre capitale de la gastronomie, tu es entouré de trois furoncles qui ont de quoi te couper l'appétit.... Bugey, Mont Verdun, Marcy l'étoile.

LES POMPIERS DE LYON COMMUNIQUENT

Le syndicat des personnels communaux et HLM du Rhône CFDT nous a envoyé le communiqué ci-dessous. Il a été envoyé aux quotidiens Libération et Humanité pour paraître le mardi 18 mars.

La commission technique des sapeurs pompiers CFDT, réuni les 6 et 7 mars 1975 à Dijon, dénonce les conditions de travail que leur font subir un certain nombre de chefs de corps, par l'exigence d'une discipline tâillonne et l'asservissement de type militaire qu'instaurent des nostalgiques du bataillon parisien.

Actuellement les Sapeurs Pompiers se sentent les hommes à tout faire d'une société capitaliste qui pollue l'environnement à tort et à travers, transgresse les règlements déjà notoirement insuffisants, au profit du grand capital.

Droit et liberté syndicale: malgré les instructions de la Protection Civile en direction des chefs de corps, invitant à l'application de la circulaire de septembre 70 (circ: Chaban Delmas, les droits syndicaux sont bafoués dans de nombreux corps.

De plus, notre organisation paramilitaire, avec galons, salut, droit à l'obéissance à ses supérieurs, privilège ce folklore aliénant, au détriment d'une réelle valeur professionnelle, qui, elle seule, attire le respect.

Asalto de Mata

ou Les propos d'un exilé...

Les lignes qui suivent ont été écrites par un vieux. Loins des états majors politiques de la CNT. Il participa comme tant d'autres à la révolution espagnole de 1936-1938. Après presque 40 ans d'exil passés en France, après bien des désillusions, ses paroles ne sont pas uniquement dirigées à ses compagnons de lutte, à ceux qu'il a cotoyé au sein de la CNT. Que ces quelques lignes écrites par ce que nous appelons généralement un vieil anar, résonnent dans la tête de chacun de nous.

Elles sont destinées à tous ceux qui un jour ou l'autre ont endossé le maillot d'une organisation, épousé son idéologie et son oeuvre militante.

A ce vieux, il aura fallu près de 40 ans pour s'exclamer un jour: IL N'Y A PLUS DE CONSCIENCE!

Puissiez vous comprendre la subtilité de ces paroles et rompre désormais avec les hypocrisies.

-Compagnon !

-De quoi?

Si tienes amigos, conservalos, si tienes enemigos desprécialos

-Compañero!

-De qué? Granuja!

Phrase qui pourrait figurer en el lexico del exilio Español

Racista, sinonimo de enfermo mental, déséquilibrado por la fuerza de la tradicion

Lo siento compadre, no puedo ayudarte si no es tu que me ayudas

Cierto amigo?

Reflexiona antes de reflexionar y del résultat de esta reflexion obtendras una positiva réflexion bien reflexionada.

-Si o no? Ni si, ni no, igual a neutralidad positiva

Tu crées convencerme y tu mismo, no estas convencido.

Porque ese interés hypocrite en querer convencer?

Responde5!

Yo conoci lo desconocido, mas que conoci le conocido.

Comprendes compa?

Yo soy viejo y la experiencia me permite de mostrarme superior.

-No es cierto! responde un joven: Tu génération quedo submergida y la mia desmiente tu proposito y yo te digo que lo caduco no es aprovechable, sin mala intencion en mi réflexion estimado viejo

El dia que la humanidad actual desa parezera, habra que fabricar una nueva que refleje y alumbré los sentimientos de una mentalidad regenerada y cristalina.



Si tu as des amis, gardes les, si tu as des ennemis dprécie-les

-Compagnon!

-De quoi? Crapule!

Phrase qui pourrait figurer sur le lexique de l'exil espagnol
Raciste, synonyme de malade mental, déséquilibré par la force des traditions

Je regrette compere, je ne peux t'aider si ce n'est pas toi qui m'aides

Pas vrai l'ami?

Réfléchis avant de réfléchir et du résultat de cette réflexion tu obtiendras une réflexion positive, bien réfléchie.

Oui ou non. Ni oui ni non, la même chose qu'une position neutre.

Tu crois convaincre et toi même tu n'es pas convaincu.

Pourquoi cet intérêt hypocrite à vouloir convaincre?

Réponds!

J'ai connu l'inconnu plus que j'ai connu le connu.

Tu comprends, compagnon?

Je suis vieux et l'expérience me permet de me montrer supérieur.

Ce n'est pas vrai! Répond la jeunesse, ta génération reste submergée et la mienne dément tes propos, je te dis que ce qui est rouillé n'est plus utilisable, je dis cela sans mauvaise intention, cher vieux

Le jour où l'Humanité actuelle disparaîtra, il faudra construire une nouvelle qui reflète et illumine les sentiments d'une mentalité régénératrice et cristalline.

Caduc.

AVEZ-VOUS LE COUP D'OEIL ??????

LES PETITS PETITS PETITS TITRES DU
116° ANNEE — N° 39 555 —

PROGRES
— JOURNAL REPUBLICAIN QUOTIDIEN —

LE PROGRES 6 mars:

Georges, 19 ans, meurtrier de son père, devant les assises du Rhône.

C'est un jeune homme aux airs d'adolescent qui comparait devant la cour d'assise du Rhône: visage lisse, cheveux longs soigneusement coiffés, il a la silhouette, l'allure générale des jeunes gens de son âge.... Georges Colin, 19 ans s'est le plus souvent contenté de répondre par monosyllabes aux questions du président Roche et a confirmé, sans rien ajouter aux déclarations faites pendant l'instruction, les circonstances dans lesquelles il a tué son père le 29 décembre 1972 vers 13 heures au logement familial de la rue Maisiat, à Lyon d'un coup de feu tiré à bout portant dans la nuque.

François Colin, la victime, avait en 1954 épousé Christine Arnoux dont il avait eu deux enfants, Jean François et Marie Christine, et qui antérieurement à leur liaison avait déjà eu une fille Linda. Les trois enfants étaient légitimés par ce mariage. Par la suite naquirent deux autres enfants: Georges et Patrick.

Ayant appris le métier de boulanger, François Colin avait embrassé la carrière militaire.... il avait gravi les échelons de sous-officier et était parvenu au grade de sous-lieutenant d'administration en 1964. Il était promu lieutenant en 1966. L'autorité militaire le considérait comme un excellent officier qui devait accéder prochainement au grade de capitaine.... Sur le plan familial la situation était moins bonne.... Les parents ne s'entendaient pas et un premier divorce était prononcé en 1961 aux torts du mari. En 1965 ils se remariaient entre eux de nouveau mais en 1967 la femme quittait le domicile conjugal.....

Après le départ de sa femme François Colin était demeuré avec ses enfants... la fille aînée Linda.... avait alors assumé le rôle de maîtresse de maison; mais François Colin eut à son égard un comportement équivoque (Sic) et un enfant naquit. En octobre 1972 Linda quitta le domicile lyonnais....

Dans le même temps, les relations allaient se détériorer gravement entre Georges et son père auquel le jeune homme reprochait d'être féroce et méchant, lorsqu'il lui arrivait de rentrer ivre.

Tous les mois il me prenait ma paie et ne me laissait que de deux cent francs, indique Georges Colin qui d'après le dossier aurait demandé à son père de l'émanciper, il voulait quitter la maison pour aller habiter dans un foyer, mais s'était heurté à un refus.

Après le départ de Linda, le père se met à boire. Il manifeste même une certaine violence. Les rapports entre Georges et son père vont en être affectés. Deux ou trois mois avant le drame il souhaitait voir mourir son père. S'il n'avait pas agi avant c'était par lacheté raconte M. Sevenier (policier), rapportant les propos de Georges Colin....

Il faut reprendre ses déclarations l'une après l'autre pour en savoir d'avantage. Ainsi apprend on que des bagarres avaient opposé Georges à son père. Que l'attitude de la victime en face de Marie-Christine (sa fille) n'avait pas toujours été sans ambiguïté, ni exempte, si l'on en croit l'accusé de gestes déplacés.....

Les témoins entendus hier sont très partagés....

D'un côté on trouve ceux, la grand mère paternelle, le demi frère de la victime qui chargent Georges Colin: Il ne voulait ni patron, ni chef et il ne désirait pas travailler.....

Ces témoins sont, soit des boulistes d'une association croix roussienne, dont François Colin était le trésorier, soit les supérieurs hiérarchiques du lieutenant Colin. Le lieutenant-colonel Fouchier fait le portrait d'un très bon officier, discipliné, franc, loyal, d'excellente moralité (sic), investi de grandes responsabilités et placé à un poste de confiance puisqu'il assurait la trésorerie d'une région militaire. Il était aussi officier de sécurité du service et membre volontaire du comité social de l'armée.

C'est dire l'esprit social du lieutenant Colin souligna le lieutenant colonel Fouchier à la barre.

En face de ces témoins d'autres sont venus apporter une toute autre couleur sur la victime. Ce sont ceux qui ont pu observer sa vie privée. Ses voisins de la rue Maisiat qui entendirent des gémissements d'enfants battus, des bruits de disputes et de bagarres. Ses anciens collègues de Dijon, dont quelques adjudants chefs qui sont venus expliquer que les enfants étaient très malheureux et parfois frappés par un père intempérant..... D'autres témoins seront entendus aujourd'hui. Reprise de l'audience à 13 heures trente.

Le monde 28-11-74

M. Rolland UDR Allier, insiste (au débat sur l'avortement) sur l'hécatombe des enfants tués par l'avortement. Il fait observer que si des femmes périssent chaque année du fait de l'avortement toutes nos contraintes quotidiennes sont un sujet de risque, en particuliers le travail et l'usage de la voiture. *A qui viendrait il pourtant l'idée, dit-il, de supprimer le travail et l'automobile?* (surement pas à lui) Il souligne qu'abandonné lui-même à sa naissance il est aujourd'hui très heureux de vivre alors que sa mère aurait pu songer à l'avortement.... (Elle doit regretter un tel oubli....) (Les parenthèses ne sont pas du monde).

Nous avons reçu:

Bulletin "La Commune" d'Orléans
Front Libertaire des luttes des classes 33 rue des Vignolles
75020 Paris, quinzomadaire.
Informations et Contacts, Genève. Case postale 236 Carouges GE Suisse 1227
Jeune Taupe (PICO librairie 47 rue St Honoré 75001 Paris
Journal des luttes de classes, BP 2 Etterbeck 41040 Bruxelles (du genre ultra-gauche hélas!)
CAP journal du comité d'action des prisonniers
Lutte de classes revue du GLAT: René Togny BP 62009
75421 Paris cedx 09.
Le monde Liebertaire, journal de la FA.
La Pilule hebdo satirique de Genève.
Petit libertaire de Vytri
Petit libertaire de Vitry, William Marie, 4 rue L. Marchandise
G 84 94400 Vitry
Guerre de classes BP 20 37005
Solidarité ouvrière, mensuel anrcho-syndicaliste Toublet
BP 31 78 St Cyr L'Ec.
Umanita Nova, journal de la FA italienne 00185 Via Taurini 27 Roma
Rivista A edit case postale 3240 20 100 Milano.

JULIO SANZ OLLER

(SUITE)

Résumé: *Julio Sanz Oller, jeune ouvrier de Barcelone, vient d'être arrêté par la brigade politico-sociale (police politique). Il s'inquiète des raisons pour lesquelles on l'a arrêté. Seul dans sa cellule il se remémore son itinéraire de militants. Il repense à ses camarades de boulot et décrit comment il a essayé de créer une "comision obrera".*
Note du traducteur: Dans l'épisode précédent ce n'est pas une perceuse dont se servait Julio mais un tour, comme le fait remarquer un lecteur de la région de Bellegarde.



Il y eut une autre réunion dans la même école avant qu'aout finisse. Cette fois la salle était pleine à craquer. Tellement pleine que même un flic en civil fut attiré par l'affluence des gens qui faisaient la queue devant les portes du local. L'inspecteur demanda ce qui se passait, puis sortit téléphoner en laissant deux sublaternes en factions. Peu après il revint avec la nouvelle inespérée que nous pouvions continuer notre réunion si nous ne troublions pas l'ordre public à la sortie. Ce fait insolite fit croire aux plus optimistes que la répression contre les ouvriers finissait. Par la suite j'appris qu'une délégation de l'organisation internationale du travail était venue en qualité d'observateur pour les prochaines élections syndicales. Le ministre de l'intérieur avait donné l'ordre de ne retenir personne pour des motifs syndicaux. Dans l'ambiance de grande euphorie qui suivit et dans la plus complète impunité, bien que ne sachant pas si ça allait durer, on commença de préparer ces fameuses élections. On décida de tenir une assemblée tous les dimanches matin. Au lieu de la faire dans l'école qui devenait trop petite, on alla dans un théâtre d'une église de Sanz. Dans la première de ces assemblées il fut décidé de s'organiser par branche d'industrie, "comme les syndicats européens" dit quelqu'un, chaque branche se réunirait en assemblée, dans la quelle serait élue une coordination formée par les plus capables et représentative, dans la mesure du possible. La fonction principale de la coordination devait être de veiller à ce que les accords passés dans l'ensemble de la branche soient respectés. Dans chaque coordination de branche seraient nommés deux ou trois représentants suivant l'importance de la branche. Tous les représentants se réuniraient en une coordination générale, la Coordination Locale de Barcelone, avec compétence sur toutes les questions de type général. Ainsi fut constitué l'ossature des commissions ouvrières de Barcelone. Les districts restaient pour le moment dans la coordination locale, jusqu'à ce qu'ils s'organisent pour leur propre compte de façon semblable.

Les élections syndicales furent perdues. Comme on pouvait s'y attendre; les verticalistes (syndicat fasciste) avaient réussi à prendre tous les postes clés au niveau local, provincial et national.

Au cours de l'assemblée suivante, les résultats étant connus, on établit cependant un programme, la bataille était perdue mais de bonnes positions étaient conquises, on pouvait continuer la guerre. La campagne menée par les commissions ouvrières avait rendu populaire leur nom qui commençait

de sonner comme un grande espérance pour la classe ouvrière, non seulement à Barcelone mais dans toute l'Espagne. A Madrid et à Bilbao, où les candidatures avaient été préparées avec plus de temps, les résultats étaient encore meilleurs. A Barcelone on l'avait emporté dans presque toutes les grandes usines bien que partout on ait manqué de suffisamment de militants de confiance qui veuillent se présenter. d'où une certaine confusion: à côté de gens honnêtes on trouvait des traîtres. Mais les postes au niveau local et provincial étaient perdus sans exception. Les verticalistes avaient eu recours à toutes les ruses possibles pour ne pas être balayés: menaces, pressions, achats de vote, piquets devant les urnes pour contrôler les bulletins de vote avant l'isolement, "erreurs" dans le décompte des voix, coups de poing contre les plus récalcitrants. Les bureaucrates phalangistes qui vivent depuis 25 ans sur le dos des syndicats n'allaient pas laisser leur pouvoir fuir comme ça. La candidature des commissions ouvrières ne devaient pas triompher et elle ne triompha que dans les urnes.

Notre victoire était d'avoir livré bataille et d'avoir créé un embryon d'organisation de classe, surgie des entreprises avec les hommes les plus combattifs à sa tête. Tous ceux qui en avaient marre de se retenir et encore se retenir d'exploser nous nous lancions dans la lutte, tranquillement, parce que nous avions confiance dans nos propres forces, dans les forces de la classe ouvrière unie.

Chaque dimanche, de nouveaux travailleurs accouraient aux assemblées. Et chaque dimanche surgissaient des orateurs improvisés, révélant chez certains des tribuns enflammant l'assemblée avec des paroles simples, mais directes, intelligibles pour tout l'auditoire ouvrier et dites avec sentiment et conviction. D'autres, à la coordination, découvraient les formes d'organisation en préparant, prévoyant, contactant, agissant avec diligence et efficacité. Ceux qui jouaient aux dirigeants ne manquaient pas hélas! entraînés et dévoyés par les possibilités de magouille qu'un organisme de direction mettaient dans leurs mains ambitieuses. *Ces hommes, rares en réalité voulaient surtout utiliser le mouvement ouvrier comme levier pour satisfaire leur délire de grandeur.*

Ils manœuvraient rapidement leurs coteries d'inconditionnels. Ils manœuvraient les coordinations pour créer une majorité favorable à leurs propositions, celles-ci n'avaient pas pour objectif le bien de la classe ouvrière, mais leur propre renommée. C'était comme de préparer sa carrière dans l'administration ils préparaient leur ascension vers la cime rêvée, la charge de secrétaire du syndicat qui surgirait des commissions ouvrières, d'où ils pourraient tirer les fils de l'organisation et contrôler les leviers de direction, avec marchandage, recommandations, calculs, "bonnes amitiés", camarillas, croc en jambes aux gêneurs, chantage et absence totale de scrupule. Ce fut le jeu auquel ils se livrèrent, profitant que les travailleurs les plus conscients n'avaient pas acquis l'expérience de l'organisation et des idées claires, mais ce fut plus que suffisant pour creuser et entamer le ciment unitaire de l'organisation naissante.

La coordination locale, consciente de la force que représentaient déjà les commissions ouvrières décida de se présenter au public par une manifestation bien sonnée.

Les motifs ne manquaient pas. On en choisit un, politique et de résonance nationale: protester contre le référendum d'adhésion à Franco et au franquisme, prévu pour le 14 décembre. On s'aperçut alors que débutait le cycle des manifestations de rue, tactique que le PC n'abandonnera plus. Elles allaient contribuer pour une grande part à la désarticulation

de l'organisation naissante en livrant les meilleurs cadres, en facilitant la repression, en écartant de cet incontrôlable activisme la majorité des travailleurs, sans aucun fruit, sinon de créer un bluff propagandiste pour servir telle politique déterminée.

Une convocation de la coordination locale élargie pour la manifestation fut approuvée démocratiquement par le plus grand nombre possible de délégués; personne n'eut rien à opposer, ni à l'action, ni à ses objectifs. On passa donc à l'élection d'une commission pour rédiger un appel qui devait être distribué à profusion. Les trois camarades choisis se retirèrent pour préparer un texte. Vingt minutes après le texte était pondu et ils en donnaient lecture pour approbation. Cette vitesse de rédaction donnait à penser qu'il s'agissait d'intellectuels et non de travailleurs manuels, mais personne fut vraiment surpris; nous ne savions pas encore ce qu'il en coûte de rédiger simplement correctement un tract. Par la suite on sut que ce texte avait été rédigé à l'avance, que deux des trois membres de la commissions avaient été choisis à l'avance. Le troisième, nouveau venu dans ces magouilles, n'avait vu aucun inconvénient à adhérer au texte que les autres lui présentaient. Le PC ne laissait rien au hasard.



Peu avant le début de la manifestation, le 7 décembre, le carrefour du Paseo de Gracia et de la Diagonale était occupé militairement par les forces de la policia armada. Elle exhibait ses ultimes perfectionnements en matière de répression de manifestation de rue; deux canons à eau, placés stratégiquement. Ceux de la politico-sociale en groupes de six ou sept occupaient les cours, scrutant les passants pour reconnaître les têtes connues. Les affrontements commencèrent autour de la place dès que la police eut considéré qu'il y avait suffisamment de passants-manifestants. Les jeunes furent rejetés vers les rues latérales ou roués de coups pour ceux qui essayaient de protester pour tant d'arbitraire. Des manifestants tentèrent de se regrouper, il y eut des charges, des courses et des cris mais sans beaucoup de résultats. Malgré tout les possibilités des commissions ouvrières ne faisaient pas de doute. Même les étudiants étaient accourus nombreux. La police en tira ses conclusions et comprit qu'il était emps de frapper. Elle laissa d'abord passer le référendum de soutien à Franco. Ce référendum, à 27 ans de la fin de la guerre civile, reposait sur la peur d'une nouvelle guerre. "Avec moi la paix sans moi le cahos". Ce thème était largement développé à la TV, à la radio, sur les immenses affiches des rues. Quel type de paix et après quelles souffrances du peuple travailleurs, cela ils ne le disaient pas.

Bien que nous ne voulions pas le reconnaître, les résultats du vote nous irritèrent. La peur restait présente dans la classe ouvrière, pas seulement chez les femmes dont les réactions immédiates vers la sécurité avaient été exacerbées par la propagande. Pour les hommes c'était moins la peur de la guerre qui leur avait fait faire de longues heures de queue devant les bureaux de vote que la peur d'être compté comme abstentionniste sur les listes électorales. La pression du gouvernement sortant des tiroirs les vieilles lois sur le vote obligatoire et ses sanctions avait eu plus d'effets que toutes les propagandes mises ensemble. Et le 14 décembre on assista tête basse au spectacle démoralisant d'un peuple apeuré, pensant seulement à accomplir son "devoir de citoyen" et oui.....

Huit jours après le vote les arrestations des militants commencèrent. La police rendit visite à tous les curés qui nous avaient prêté des locaux pour faire nos assemblées et nos réunions en les menaçant pour les dissuader de continuer. Les gens

de la politico-sociale se mirent à roder autour de ces locaux. Mais ceux du PC ne s'inquiétaient pas pour si peu.

—Que la police vienne? et après, ils ne peuvent pas prendre tout le monde, nous parlons de questions de travail. Qu'ils viennent aux assemblées si ils veulent, nous n'avons rien à cacher.....

Conséquent avec lui même le PC accepta sans discussion ni réflexion avec les autres militants, que les premiers arrêtés se déclarent ouvertement membres des commissions car les commissions n'avaient pas à être clandestines. Cette politique coûta très cher au PC mais il fut le dernier à l'abandonner.

Cette tactique eut de funestes conséquences pour tout le mouvement ouvrier qui naissait alors. Quand il rectifia sa ligne les principaux cadres des commissions étaient déjà connus de la police qui pouvait dire à un détenu:

—Le mouvement ouvrier il y a peut être rien qui puisse l'arrêter, mais vous les dirigeants nous pouvons toujours vous baiser.

Bien logiquement la police ne voulait pas nous arrêter tous, elle voulait tous nous connaître pour détenir qui elle voudrait et comme ça l'arrangerait.

Cette erreur de départ des commissions se transforma plus tard en son contraire: la clandestinité absolue qui stérilise toute possibilité d'action et tout développement. *Le mouvement ouvrier est toujours obligé de reconnaître son chemin à force d'échecs et de coups comme les boxeurs nouveaux venus sur les rings et comme ces derniers il doit changer de temps en temps de manager.*



12 heures 14 minutes:

Chaque fois que la porte principale s'ouvrait je sursautais craignant d'entendre mon nom. Et je recommençais pour la nième fois de faire le tour de la cellule comme ces ours stupides du parc qui passent des heures entières à se balancer, en avant en arrière, sans avoir d'autres objectifs dans la vie. J'avais décidé d'arrêter mes réflexions sur ce qui allait se passer ou ne pas se passer, car je me laissais envahir par la nervosité. Décider est une chose, faire ce qu'on a décidé en est une autre.

Et puis quoi faire d'autre? Tout ce qui ne concernait pas ma situation actuelle ou les activités qui lui étaient liées avait perdu tout intérêt pour moi. Tout était devenu si secondaire qu'essayer de m'y intéresser de façon volontariste m'était insupportable. Finalement j'arrivais à penser que je désirais presque être convoqué à l'interrogatoire pour enfin savoir à quoi m'en tenir.

Comme s'ils avaient deviné mes pensées agréables ils cédèrent à mes désirs, la porte générale s'ouvrit et on cria mon nom.

13 heures 8 minutes:

Le même bureau que la première fois, mais il y a moins de monde. Ils discutent debout—quelle gueule de policiers! — et recommencent à me regarder avec une curiosité professionnelle tout en se murmurant quelque chose. L'inspecteur Zapatero n'est pas là, personne ne fait un geste pour s'occuper de moi. Le gris (policier) attend à côté. Je jette un coup

d'oeil au groupe de policiers qui ont repris leur conversation. Ils sont tous de la vieille garde, ceux qui ont fait la guerre, pleins de haine accumulée et entretenue pendant des années, comme des gymnases qui cultivent leurs muscles. Comme ça ils gardent toujours la forme pour arrêter et torturer les "communistes" comme ils appellent tous les détenus politiques. Fines moustaches recoupées soigneusement poches sous les yeux, regard scrutateur et dur. Il n'y a rien qui ressemble plus à un truand qu'un flic. *Quelle vie doivent avoir les femmes qui se marient avec des types pareils?* Je ne sais pas pourquoi ces pensées me viennent à l'esprit, peut-être parce que je n'arrive pas à les imaginer dans leur vie familiale, dans une ambiance humaine. Le plus jeune des inspecteurs qui m'ont arrêté apparaît alors, renvoie le policier armé et m'indique une chaise d'un geste.

—Toi et moi nous allons reprendre ton curriculum vitae, c'est à dire toute ton histoire. N'essaie pas de jouer les malins et de me feinter, nous savons à peu près tout sur toi et le reste nous pouvons le vérifier. Le ton est plus âpre et sévère que celui de Zapatero. Son aspect général plus inquiétant, *un jeune qui veut faire carrière, un ambitieux.* Je ne sais rien de lui mais je suis sûr de ne pas me tromper. Le curriculum vitae abandonna vite les eaux tranquilles de la vie familiale et personnelle pour s'aventurer sur des terrains plus dangereux. Charges occupées à la JOC (jeunesse ouvrière chrétienne), rassemblements tenus; est ce que j'ai assisté à des réunions nationales? internationales? Contacts avec la HOAC (action catholique ouvrière)? est ce que je connais un tel et un tel? Quelles responsabilités exerçaient ils à la HOAC? Je continuais de répondre sans grande difficultés. Si je me mettais à penser, faisant appel à ma mémoire, ou si je vacillais, il me regardait fixement, avec sévérité. Il poursuivit son interrogatoire. Entreprises dans lesquelles j'avais travaillé avant d'aller en France. Pourquoi j'étais parti, pourquoi j'étais revenu?

—*Crois tu qu'en Espagne on ne peut pas gagner sa vie en travaillant honnêtement? Crois tu que la législation sociale française soit plus avancée qu'en Espagne? As tu adhéré à une organisation de type syndical ou politique?*
 Mon travail à la Seat mérita également une attention très spéciale.
 —*Quelle fut ta participation au conflit de 67 et de 68?*
 —*Comme tout le monde.*
 Il sourit l'air amusé
 —*Rappelle toi ce que je t'ai dit au début. Nous savons que tu as eu une attitude plus active, c'est toi qui a poussé à la grève tout ton secteur.*
 —*Mais ils ne me renvoyèrent pas.*
 —*Cela n'a aucune importance, ni rien à voir.* Le ton était franchement irrité, il sortit diverses chemises d'un tiroir, il en prit une et vint à côté de moi.
 —*Tu vas me dire qui tu connais.*
 Il ouvrit la chemise où il y avait un grand nombre de photos d'identité avec des noms. Il me cacha les noms avec un papier et me montra les photos.
 —*Celui là tu connais?*
 Toutes les photos étaient celles de prêtres. Les quatre premiers étaient accusés de diriger la manifestation de cent vingt curés, justement en face du commissariat où je me trouvais, pour porter une pétition de protestation contre les tortures infligées à un militant. Il y avait Dalmaç, Totosans, Pedrals et le père Limona. Ensuite venaient des responsables de la JOC de la HOAC, des curés de toutes les paroisses où nous nous étions réunis fréquemment et d'autres que je ne connaissais pas. J'affirmais, naturellement, connaître Dalmaç. Qui ne connaissait pas le curé de la paroisse de Gallifa? Je reconnus aussi quelques responsables de la JOC et d'autres, trop connus pour que je passe dessus.
 —*D'où le connais tu?* demandait il invariablement.


(à suivre)

* * * * *

Sommaire

Chronique du Larzac
 Urbanisme: Braderie à la Part Dieu
 La lutte contre la centrale nucléaire de Crey Malville
 Insoumission
 Cronstadt et les intellectuels du pouvoir

Dario Fo à Lyon
 Ecole: Allon-z-enfants
 Discussion: Arles
 Manifs et service d'ordre
 Charles Mérieux le philanthrope
 Les petits titres du Progrès
 Julio Sanz Oller

* * * * *  * * * * *

* DIRECTEUR DE PUBLICATION : *
 * J. J. GAY * 8, rue Lanterne LYON 1^{er} *
 * ou *
 * 12, rue Philippe de Lassalle LYON 4^{eme} *
 * ABONNEMENT : 20^F DE SOUTIEN : à volonté *
 * * * * * I.P.N. * * * * *